

20. Allocation of agenda items to the Main Committees

The recommendations of the General Committee (A/653) as to the allocation of agenda items to the Main Committees were approved, subject to the request of the representative of the Union of South Africa that item 43 be deferred.

The meeting rose at 6.30 p. m.

HUNDRED AND FORTY-THIRD PLENARY MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday, 25 September 1948, at 10.30 a. m.

President: Mr. H. V. EVATT (Australia).

21. Representation of the General Assembly at the funeral of Count Bernadotte

The PRESIDENT stated that he felt sure it was with the unanimous approval of the General Assembly that he had arranged for the Secretary-General to represent the General Assembly at the funeral of Count Bernadotte at Stockholm on the following day. The Secretary-General was leaving Paris that day for that purpose.

22. Continuation of the general debate

Mrs. PANDIT (India) declared that it was a matter of satisfaction to her delegation that the present session of the General Assembly was being held in Paris. India had received much inspiration from France. India's struggle for freedom, its thought and ideals had been influenced by France. The Indian people had loved France and what it had stood for; they had been grieved during the unhappy period when France's freedom had suffered a temporary eclipse; and they rejoiced that France had again taken its rightful place in the world.

The three years that had passed since the creation of the United Nations had not been easy ones. The peace which had emerged from the travail of a lengthy war was an uneasy peace and apprehensions of another war already threatened mankind. During that period the United Nations had been faced with many grave problems, and it would be a dangerous self-delusion to say that they had been tackled successfully. But the lack of success had not been due to any lack of courage or enterprise on the part of the United Nations. The mistakes made were mainly due

20. Répartition entre les grandes Commissions des points inscrits à l'ordre du jour

Les recommandations du Bureau (A/653) sur la répartition des points de l'ordre du jour entre les grandes Commissions sont approuvées; sur la demande du représentant de l'Union Sud-Africaine, la question du point 43 est remise à plus tard.

La séance est levée à 18 h. 30.

CENT-QUARANTE-TROISIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 25 septembre 1948, à 10 h. 30.

Président: M. H. V. EVATT (Australie).

21. Représentation de l'Assemblée générale aux obsèques du comte Bernadotte

Le PRÉSIDENT est certain que c'est avec l'approbation unanime de l'Assemblée générale qu'il a chargé le Secrétaire général de la représenter aux obsèques du comte Bernadotte qui auront lieu demain à Stockholm. Le Secrétaire général quitte Paris aujourd'hui pour s'y rendre.

22. Suite de la discussion générale

M^{me} PANDIT (Inde) se félicite, en même temps que toute la délégation de l'Inde, que la session actuelle de l'Assemblée générale se tienne à Paris. L'Inde a souvent été inspirée par la France. Dans sa lutte pour la liberté, dans sa pensée, dans ses idéaux, l'Inde a subi l'influence de la France. Le peuple indien a toujours aimé la France et ce qu'elle représente. Il s'est affligé pendant la période malheureuse durant laquelle la liberté en France a subi une éclipse passagère; et se réjouit que la France ait repris dans le monde la place à laquelle elle a droit.

Les trois années qui ont passé depuis la création de l'Organisation des Nations Unies n'ont pas été faciles. La paix, engendrée dans les douleurs d'une longue guerre, est une paix incertaine et la crainte d'une nouvelle guerre menace déjà l'humanité. Pendant cette période, l'Organisation des Nations Unies a dû faire face à maints graves problèmes et ce serait une illusion dangereuse que de croire que tous ont été abordés avec succès. Mais cet échec partiel n'est pas dû à un manque de courage ou d'esprit d'entreprise de la part des Nations Unies. Les erreurs

to the fact that Members of the United Nations had not been true to the spirit of the Charter. There had been a disturbing tendency for legal arguments to be regarded as more important than human and moral considerations, which tendency was leading to the undermining of the Charter. That attitude was also responsible for accentuating disharmony between the big Powers. The General Assembly was meeting at a time when differences between the big Powers were most acute.

Serious disagreement had developed over the peace treaty for Germany, the deadlock in Berlin, the control and use of atomic energy, disarmament, and the creation of a world force, to mention but a few examples. Every field of international endeavour was threatened by the ever-widening gulf between the major Powers. So long as the shadow of conflict hung over the councils of the world there could be no progress and no sense of security. The disappearance of that harmony among the Big Five which, while it had lasted, had been the greatest single factor in winning the most deadly war in human history, now endangered the peace of the world. The responsibility of the Big Five was far heavier than it had ever been, and greater than ever before was the need for tolerance, moderation and a spirit of accommodation in all their deliberations.

India had tried to judge all questions before the General Assembly as objectively as possible. For India the spirit of the Charter meant much more than its letter. India had, in the past, avoided alignment with any one bloc — an attitude which had often been misunderstood. Indians were, however, convinced that that stand was correct even if it entailed some temporary disadvantage. It was not based on any weakness, but the result of the conviction that by avoiding to be grouped with any bloc of Powers, in however small a fashion, India was helping in the maintenance of peace. It was India's view that, if the world should be divided into two distinct and opposing groups, a future conflict would become inevitable, and within the General Assembly itself the formation of Power blocs would interfere with that undivided allegiance which Member States owed to the Organization. India saw danger in the lesser loyalties which bound those groups together prevailing over the larger loyalty which all Members owed, through the United Nations Charter, to the peoples of the world.

Many momentous questions were to be discussed in the present year. In the view of the

commises sont dues principalement au fait que les Membres des Nations Unies n'ont pas été fidèles à l'esprit de la Charte. On s'est malheureusement laissé entraîner à estimer que les considérations juridiques étaient plus importantes que les considérations humaines et morales, ce qui tend à saper les principes de la Charte. Cette attitude a aussi contribué à augmenter le désaccord entre les grandes Puissances. L'Assemblée générale se réunit au moment où culmine ce désaccord.

De graves conflits d'opinion ont surgi à propos du traité de paix avec l'Allemagne, de l'impasse de Berlin, du contrôle et de l'emploi de l'énergie atomique, du désarmement et de la création d'une force de police internationale, pour ne citer que quelques exemples. Tout effort en matière internationale, dans tous les domaines, risque d'être englouti par l'abîme qui se creuse toujours plus profond entre les grandes Puissances. Tant que l'ombre d'un conflit s'étend sur les réunions internationales, il ne peut y avoir ni progrès, ni sécurité. L'harmonie entre les cinq Grands, tant qu'elle durait, fut le principal atout qui permit de gagner la plus terrible guerre de l'histoire; la disparition de cette harmonie met aujourd'hui en danger la paix du monde. La responsabilité des cinq Grands est beaucoup plus lourde qu'elle n'a jamais été et, plus que jamais, la tolérance, la modération et l'esprit d'entente sont nécessaires à toutes leurs délibérations.

L'Inde s'est efforcée d'examiner aussi objectivement que possible toutes les questions soumises à l'Assemblée générale. Pour l'Inde, ce qui importe dans la Charte c'est l'esprit, beaucoup plus que la lettre. L'Inde a évité dans le passé de se ranger aux côtés d'un quelconque bloc, attitude sur laquelle on s'est souvent mépris. Les Hindous sont pourtant convaincus que c'est là une position correcte, même si elle doit entraîner passagèrement quelques inconvénients. Ce n'est pas faiblesse de la part de l'Inde, c'est le résultat de la conviction qui est la sienne que, en évitant de se joindre à un bloc de Puissances, elle contribue, si peu que ce soit, au maintien de la paix. L'Inde estime que si le monde doit se diviser en deux groupes distincts et opposés, il en résultera inévitablement des conflits et que, à l'intérieur de l'Assemblée générale elle-même, la formation de blocs de Puissances nuirait à cette loyauté totale que les États Membres doivent à l'Organisation. L'Inde considère comme dangereux ces loyalismes secondaires qui lient entre eux les membres de ces blocs et qui prévalent sur le loyalisme plus large que tous les Membres doivent, de par la Charte des Nations Unies, à tous les peuples du monde.

De l'avis de la délégation de l'Inde, nombre de questions capitales doivent être discutées

Indian delegation one of the most important items was the problem of atomic energy control and disarmament.

Her delegation shared the regret of the General Assembly that many months of effort by the Atomic Energy Commission had proved fruitless, and that the Commission, faced with a deadlock, had suspended its activities. As an under-developed country, India was interested in the use of atomic energy for peaceful and beneficent purposes. It trusted that a fresh approach would be brought to the question of the utilization of atomic energy for such purposes and for the elimination of the weapons of war, and earnestly hoped that the present deliberations would pave the way for the reconciliation of opposing points of view.

No progress had been made with the question of disarmament. It was obvious that the threat of war could not be banished from the world unless the present race for armaments was abandoned. As had been emphasized by the Secretary-General, almost as important as the elimination of atomic weapons was the outlawing of biological and chemical warfare, which was said to have been perfected to such an extent as to threaten the very existence of mankind. The General Assembly must devote serious attention to those matters.

The present session would be called upon to consider colonial and trusteeship problems arising from Chapters XI and XII of the Charter. The views of the Indian delegation on such matters, which had been pressed at the last two sessions of the Assembly, were well known. Those provisions of the Charter it regarded as among the most vital. India regretted the attempt in some quarters to whittle them down and was disturbed at the appearance of the forces of reaction in regard to which the representative of the Philippines had recently given such eloquent expression (139th meeting).

The Indian delegation, believing in the freedom of all peoples, wished to see the early termination of the colonial system, and the speedy attainment of self-government by all peoples inhabiting colonial or Trust Territories. It insisted on the strict observance of Chapters XI and XII, both in spirit and letter. In particular, it urged the colonial Powers to realize that the two hundred million people inhabiting the Non-Self-Governing Territories read into the provisions of the Charter relating to such territories far more than the colonial Powers were inclined to do. Those peoples read the solemn declarations made about the fundamental freedoms of all mankind, and they were asking whether those declarations were meant to apply to them,

cette année; à son avis, celles du contrôle de l'énergie atomique et du désarmement sont parmi les plus importantes.

La délégation de l'Inde, comme l'Assemblée générale tout entière, regrette que des mois d'efforts de la Commission de l'énergie atomique aient été infructueux et que la Commission, arrivée devant une impasse, ait suspendu ses travaux. En tant que pays insuffisamment développé, l'Inde s'intéresse à l'emploi de l'énergie atomique à des fins pacifiques et bienfaites. Elle compte que de nouveaux efforts seront faits pour aborder la question de l'utilisation de l'énergie atomique à de telles fins et de son élimination en tant qu'arme de guerre. Elle espère vivement que les présentes délibérations prépareront la voie à une réconciliation de points de vue actuellement opposés.

La question du désarmement n'a fait aucun progrès. Il est évident que la menace de guerre ne peut disparaître du monde tant que dure l'actuelle course aux armements. Ainsi que l'a souligné le Secrétaire général, presque aussi importante que l'élimination des armes atomiques est la mise hors la loi de la guerre biologique et chimique qui, paraît-il, a été portée à un tel degré de perfectionnement qu'elle menace l'existence même de l'humanité. L'Assemblée générale doit se pencher sur ces questions avec la plus grande attention.

L'Assemblée, au cours de cette session, sera appelée à examiner les problèmes soulevés à propos des colonies et des territoires sous tutelle aux termes des chapitres XI et XII de la Charte. On connaît à ce sujet l'opinion de la délégation de l'Inde, déjà nettement exprimée au cours des deux dernières sessions. Elle juge que les dispositions de la Charte en cette matière sont parmi les plus essentielles. L'Inde regrette que l'on tente dans certains milieux de les affaiblir peu à peu et s'inquiète de voir apparaître des forces de réaction, au sujet desquelles le représentant des Philippines s'est exprimé récemment de façon si éloquente (139^e séance).

La délégation de l'Inde, qui croit au droit de tous les peuples à la liberté, désire voir le système colonial prendre fin au plus tôt et tous les peuples habitant des territoires coloniaux ou des Territoires sous tutelle obtenir rapidement le droit de se gouverner eux-mêmes. Elle tient à ce que soient observés strictement les chapitres XI et XII, dans l'esprit et dans la lettre; en particulier, elle conjure les Puissances coloniales de comprendre que les deux cents millions d'hommes habitant les territoires non autonomes trouvent beaucoup plus de signification dans les dispositions de la Charte concernant ces territoires que ne sont enclines à le faire les Puissances coloniales. Ces peuples lisent des déclarations solennelles sur les libertés fondamentales pour

as they did to the Members of the United Nations. Could it be maintained, without a threat to world peace developing, that the General Assembly had no authority to ask the colonial Powers for concrete proofs to demonstrate that they were doing everything possible to hasten the development of self-government among the colonial peoples? India believed in the establishment of a permanent committee under Chapter XI, which would do for the Non-Self-Governing Territories what the Trusteeship Council was doing for the peoples of the trusteeship areas.

With regard to conditions in South East Asia, Mrs. Pandit said that that region, which had been one of the strongholds of colonialism, was slowly emerging into freedom and was faced with internal travail and the opposition of vested foreign interests which usually accompanied the birth of freedom. These were evident in Indonesia, in Indo-China and in Malaya. India had the deepest sympathy for the people of those countries in their struggle for freedom. It considered that Indonesia had reached a stage of autonomy which entitled it to the recognition of its sovereignty, and hoped that Indonesia would soon be welcomed as a Member of the United Nations. The people of Viet-Nam had been fighting gallantly for their freedom. India hoped that the French Government and people would rise to the full height of their traditional liberalism so that Viet-Nam might attain self-government.

India was glad to welcome its friend and neighbour, Burma, in the United Nations. Its satisfaction was, however, tinged with regret at the tragic events which had taken place in Burma, not the least of which had been the loss of some of Burma's ablest leaders.

One of the greatest problems with which the world was faced et present was the continuing practice of racial discrimination in certain parts of the world. That was one of the gravest dangers to world peace. India would not tolerate distinctions which offended against the dignity of the human person.

Something that had been said from the rostrum on the previous day (141st meeting) about relations between European and non-European races being poisoned compelled her to make an observation on the allegation that the Assembly had been misused on certain occasions. When a Member State came to the rostrum of the General Assembly and spoke of the basic prin-

tous, et ils se demandent si ces déclarations doivent s'appliquer à eux aussi bien qu'aux Membres de l'Organisation des Nations Unies. Peut-on soutenir, sans porter atteinte au progrès de la paix dans le monde, que l'Assemblée générale n'a pas autorité pour demander aux Puissances coloniales de prouver de façon concrète qu'elles font tout ce qui est en leur pouvoir pour hâter la venue du moment où les peuples coloniaux pourront se gouverner eux-mêmes? L'Inde est convaincue de l'utilité d'une commission permanente créée conformément au chapitre XI, faisant pour les territoires non autonomes ce que le Conseil de tutelle fait pour les peuples des régions placées sous le régime de tutelle.

En ce qui concerne la situation dans le sud-est de l'Asie, M^{me} Pandit fait observer que cette région, qui a été l'une des citadelles du colonialisme, se fraie lentement un chemin vers la liberté et doit souffrir l'agitation intérieure et l'opposition des intérêts étrangers investis dans le pays, toutes manifestations qui accompagnent ordinairement la naissance de la liberté et qui sont visibles en Indonésie, en Indochine et en Malaisie. L'Inde a la plus profonde sympathie pour les peuples de ces pays engagés dans leur lutte pour la liberté. Elle considère que l'Indonésie a atteint un degré d'autonomie qui lui donne droit à la reconnaissance de sa souveraineté. L'Inde espère que l'Indonésie sera bientôt admise comme Membre de l'Organisation des Nations Unies. Le peuple du Viet-Nam a lutté vaillamment pour sa liberté. L'Inde espère que le Gouvernement et le peuple français resteront à la hauteur de leurs traditions libérales et assureront au Viet-Nam le droit de se gouverner lui-même.

L'Inde est heureuse de saluer l'entrée de son amie et voisine, la Birmanie, au sein de l'Organisation des Nations Unies. Cette satisfaction est toutefois assombrie par la nouvelle des événements tragiques survenus en Birmanie, le moindre n'étant pas la perte de certains de ses chefs les plus capables.

L'un des plus grands problèmes auxquels le monde doit faire face actuellement est la persistance de la discrimination raciale dans certaines parties du globe; c'est là l'un des plus graves dangers qui menacent la paix du monde. L'Inde n'accepterait pas des restrictions qui offensent la dignité de la personne humaine.

Hier, à la tribune (141^e séance), on a dit que les relations entre les races européennes et les races non européennes sont empoisonnées. M^{me} Pandit se sent forcée de relever l'allégation selon laquelle on a, dans certains cas, déformé le rôle de l'Assemblée. Quand le représentant d'un État Membre vient à la tribune de l'Assemblée générale dire que les principes fondamen-

ciples of the Charter being violated, one was entitled to ask whether a policy of racial segregation, pursued without the least regard for every one of those basic principles, of restrictive laws and measures affecting the political and economic rights of certain races, was in keeping with the allegiance Members professed to the Charter. The General Assembly would be guilty of shirking one of its most onerous responsibilities if it did not question the propriety of Member States penalizing certain sections of their people on racial grounds. The Indian delegation was uncompromisingly opposed to racial discrimination in whatever form and wherever it existed, and asked the Assembly to devote its serious attention to rooting out the canker of racialism from the world.

When Mrs. Pandit had last addressed the General Assembly on a similar occasion a year ago (85th meeting), India had just attained its freedom. She had vented to express its hopes; but even more than its hopes, she had stressed the dangers confronting India and its newly won freedom. During those twelve months India had passed through a period of storm and turmoil which had more than confirmed its worst apprehensions. Violence had raised its head in many parts of India and Pakistan and, early that year, India had made the supreme sacrifice of Mahatma Gandhi, under whose guidance and inspiration its freedom had been won. She stood before the Assembly in all humility and admitted that India had been unworthy of its great leader.

The new Government of free India had had to face numerous and formidable problems. It had made many mistakes during the current year, even some serious mistakes, but the mistakes had been more or less inevitable in the exceptional circumstances in which India had found its freedom. But of one mistake it had not been guilty. India was not an aggressor nation, and had no aggressive intentions towards anyone, outside or inside its borders. India's faith in the democratic way of life was deep and enduring and therefore it could never pursue an aggressive policy. Mrs. Pandit flung back that charge in the face of those who had had the audacity to make it.

In spite of those difficulties and mistakes, India, under its present leaders, had made great and striking progress in many directions, and the direct consequence would be the raising of the standards of life for the common man. In education, public health and agriculture, in irrigation and hydro-electric projects, in the building of roads of all kinds, from national

taux de la Charte sont violés, on est en droit de demander si une politique de ségrégation raciale poursuivie sans le moindre égard pour certains de ces mêmes principes, une politique de lois et de mesures restrictives affectant les droits politiques et économiques de certaines races, est compatible avec la loyauté que professent tous les Membres des Nations Unies à l'égard de la Charte. L'Assemblée générale se rendrait coupable en reculant devant l'une de ses responsabilités les plus lourdes, si elle ne se demandait pas jusqu'à quel point il est juste que certains États Membres infligent des brimades à une partie de leur peuple pour des raisons de race. La délégation de l'Inde est résolument opposée à toute discrimination raciale, sous quelque forme et où que ce soit, et demande à l'Assemblée de s'efforcer très sérieusement de supprimer du monde tout germe de racisme.

Lors de la dernière intervention de M^{me} Pandit à l'Assemblée générale, à ce même propos, l'an dernier (85^e séance), l'Inde venait d'obtenir sa libération. M^{me} Pandit avait exprimé les espoirs de l'Inde, mais, plus encore que ces espoirs, elle avait souligné le danger que représentait pour ce pays une liberté récemment conquise. Depuis douze mois, l'Inde traverse une période orageuse et troublée, qui a fait plus que confirmer les pires de ses appréhensions. La violence a éclaté en plusieurs points de l'Inde et du Pakistan et, au début de cette année, l'Inde a dû faire le suprême sacrifice en la personne du Mahatma Gandhi, qui l'avait guidée et inspirée dans la conquête de la liberté. L'Inde se présente en toute humilité devant l'Assemblée et reconnaît s'être montrée indigne de son chef illustre.

Le nouveau Gouvernement de l'Inde libre a dû faire face à des problèmes nombreux et redoutables. Il a commis de nombreuses erreurs au cours de l'année, certaines mêmes très graves, mais elles étaient plus ou moins inévitables, vu les circonstances exceptionnelles dans lesquelles l'Inde avait conquis sa liberté. Mais de l'une de ces erreurs au moins, l'Inde n'est pas coupable. L'Inde n'est pas un État agressif. Elle n'a d'intentions agressives envers personne, ni à l'extérieur ni à l'intérieur de ses frontières. Sa foi dans les institutions démocratiques est profonde et durable. Il est donc impossible qu'elle poursuive une politique d'agression. M^{me} Pandit rejette cette accusation au visage de ceux qui ont eu l'audace de la lancer.

L'Inde, malgré les difficultés rencontrées et les fausses manœuvres, a, sous la conduite de ses chefs actuels, accompli sur bien des points des progrès impressionnants qui auront pour conséquence d'élever le niveau de vie de l'homme du peuple. Dans les domaines de l'éducation, de la santé publique et de l'agriculture, dans les travaux hydroélectriques et d'irrigation, dans la

highways to village tracks, in the improvement of the conditions of labour, both industrial and agricultural — indeed, in all that concerned the daily lives of the three hundred million people of India — there had been achievements of which Indians could legitimately be proud.

Twice within the course of the current year, India had appeared before the Security Council. On the first occasion, it had been on its own initiative, in the hope that the Security Council would investigate the causes of its dispute with Pakistan about Kashmir.¹ More recently,² India had appeared before the Security Council in response to the complaint made against it by the Nizam of Hyderabad.

Mrs. Pandit felt that the Assembly would expect her to say a word or two on the matters which were in the minds of most people when they thought of India at present — Kashmir and Hyderabad.

On Kashmir she did not need to say much. The United Nations had appointed a commission of mediation (S/654), which had been in India since the previous July. In spite of certain misgivings, India had co-operated fully with the Commission and had endeavoured to make its labours fruitful. The Commission would soon prepare its interim report and present it to the United Nations. Meanwhile, it was best for all concerned to say nothing, except to express the hope that the report might pave the way to the speedy restoration of peace.

On Hyderabad Mrs. Pandit had to speak more fully. Since her arrival in France, nothing had roused her indignation so much as the constant and persistent misrepresentation and misunderstanding of the action which India had felt obliged to take in Hyderabad a few days previously. Of the legal aspect of the matter she would say nothing; she was at present concerned only with the moral issue.

People often asked how it was that, while professing Gandhi's doctrine of non-violence, India should yet have thought fit to resort to the use of force in Hyderabad. To those who knew the facts, the surprise was not that India had intervened but that India had not intervened much earlier. As long ago as 24 January 1948, a minister of the Hyderabad Government, in tendering his resignation to the Prime Minister, had said :

« It pains me to be a member of a Government which allows looting, arson and murder uncon-

¹ See *Official Records of the Security Council*, Third Year, 226th meeting and document S/628.

² *Ibid.*, 357th meeting.

construction de routes de toutes sortes, des grandes routes aux chemins vicinaux, dans l'amélioration des conditions de travail pour l'industrie et l'agriculture — en fait, dans tout ce qui touche à la vie quotidienne de trois cent millions d'âmes — ont été obtenus des résultats dont le peuple de l'Inde a le droit d'être fier.

C'est à deux reprises que, au cours de cette année, l'Inde est venue devant le Conseil de sécurité. La première fois, elle l'a fait de son propre chef, espérant que le Conseil enquêterait sur les causes du différend qui l'opposait au Pakistan à propos de la question de Cachemire¹. Plus récemment, l'Inde a comparu à nouveau devant le Conseil de sécurité pour répondre à la plainte formulée contre elle par le Nizam de Haïderabad².

L'Assemblée s'attend sans doute à ce que M^{me} Pandit dise quelques mots des questions qui se présentent maintenant à presque tous les esprits lorsqu'il est question de l'Inde : celles du Cachemire et de Haïderabad.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur la question du Cachemire. Les Nations Unies ont désigné une commission de médiation (S/654), en activité dans l'Inde depuis juillet. Malgré certaines hésitations, l'Inde a pleinement coopéré avec cette commission et s'est efforcée de rendre sa tâche féconde. La Commission se dispose à préparer un rapport provisoire qu'elle présentera à l'Organisation des Nations Unies. Dans l'intervalle, mieux vaut pour tous les intéressés ne prendre la parole que pour exprimer l'espoir que ce rapport préparera le terrain à un rapide retour de la paix.

M^{me} Pandit doit s'étendre plus longuement sur la question de Haïderabad. Depuis son arrivée en France, rien ne l'a davantage indignée que d'entendre constamment déformer et faussement interpréter les mesures que l'Inde s'est vue forcée de prendre en Haïderabad quelques jours auparavant. Elle n'abordera pas l'aspect juridique de la question et ne s'occupe pour le moment que du côté moral du problème.

On s'étonne souvent que, tout en professant la doctrine de non-violence de Gandhi, l'Inde ait jugé bon de recourir à la violence en Haïderabad. Ceux qui sont au courant de la situation ne s'étonnent pas que l'Inde soit intervenue, mais plutôt qu'elle ait attendu si longtemps avant d'intervenir. Dès le 24 janvier 1948, un ministre du Gouvernement du Haïderabad, en présentant sa démission au Premier Ministre, déclarait :

« Je souffre d'appartenir à un Gouvernement qui permet sans broncher le pillage, l'incendie

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, 226^e séance, et le document 628.

² *Ibid.*, 357^e séance.

cernedly; and that of my own brethren. The Bibinagar outrage, a report of which has been brought to me by a responsible person deputed by me especially for the purpose, has shocked me beyond all expression. I am certain about this : either we suppress this gangsterism ruthlessly, or we abdicate.»

The Prime Minister, vainly attempting to persuade him to reconsider his resignation, had written :

«I agree that there have been several unhappy incidents during the past few months, owing to various reasons.»

Another minister of the Hyderabad Government, who had resigned on 23 July 1948 had spoken of a complete reign of terror in certain districts, of men murdered, women dishonoured, houses burned.

In the face of this mounting evil, fomented by a clique of self-seekers, the choice before India had not been between violence and non-violence, but between the adoption of firm measures by the State against the evil-doer and the continuance of murder and arson and looting on a large scale directed against innocent men, women and children. After a series of warnings and appeals, India had chosen the former course and had intervened. It was significant that leading Muslims in all parts of India had welcomed the action taken by India in Hyderabad. That all resistance had collapsed within five days had been mainly due to the fact that the people of Hyderabad, irrespective of caste and creed, were behind India's action and had heartily welcomed the restoration of order.

She was well aware that phrases like «law and order» and «the will of the people» had often been used in the past, and were perhaps still being used by certain countries today, to cloak sinister designs. That had helped some people to spread libellous stories of India's coercion of a so-called weak and helpless State. She gave the assurance that India had no sinister designs and nothing to cloak. In the last twelve months India had realized, as few other countries had, the dangers of mass disorder and fratricidal strife, and its anxiety to root them out from a region situated in the very heart of its territory required no explanation. If they could be rooted out with the same speed from Palestine, Burma, Malaya and elsewhere, the world would be a happier and more secure place to live in.

et l'assassinat aux dépens de mes propres frères. L'attentat de Bibinagar, dont une personne digne de foi que j'y avais dépêchée à cette fin m'a rendu compte, m'a ému au delà de toute expression. J'en suis convaincu, il faut ou mettre impitoyablement terme à ce banditisme ou abdiquer.»

Le Premier Ministre, essayant en vain de faire revenir ce ministre sur sa décision, répondit :

«Je reconnais qu'au cours des quelques derniers mois se sont produits, pour diverses raisons, plusieurs incidents malheureux.»

Un autre ministre du Gouvernement du Haïderabad, qui donna sa démission le 23 juillet 1948, faisait allusion à la terreur totale qui régnait dans certaines régions, parlait d'hommes assassinés, de femmes déshonorées, de maisons brûlées.

En face de ce déchaînement du mal, résultat des agissements d'une clique égoïste, l'Inde n'avait pas à choisir entre la violence et la non-violence, mais il fallait que l'État adoptât des mesures sévères contre les éléments malfaisants ou qu'il acceptât de voir se poursuivre les crimes, les incendies et les actes de pillage à grande échelle aux dépens d'hommes, de femmes et d'enfants innocents. Après une série d'avertissements et d'appels, l'Inde a choisi le premier parti, celui de l'intervention. Il est significatif que les chefs musulmans de tous les partis de l'Inde aient favorablement accueilli les mesures prises par l'Inde en Haïderabad. Le fait que toute résistance se soit effondrée en cinq jours est surtout dû à ce que le peuple de Haïderabad, sans distinction de caste et de croyance, a soutenu l'action de l'Inde et a accueilli chaleureusement le retour de l'ordre.

M^{me} Pandit se rend bien compte que des locutions comme «l'ordre public» et «la volonté des peuples» ont souvent servi dans le passé, et servent peut-être encore dans certains pays aujourd'hui, à dissimuler de sinistres desseins. Certaines personnes ont utilisé ce procédé pour répandre des bruits diffamants et parler de pression exercée par l'Inde sur un État soi-disant faible et sans défense. Elle assure que l'Inde ne nourrit pas de sinistres desseins et n'a rien à dissimuler. Au cours des douze derniers mois, l'Inde a compris mieux que beaucoup d'autres pays les dangers d'une agitation populaire et d'une lutte fratricide, et son profond désir de faire disparaître ces dangers d'une région située au cœur même de son territoire se passe d'explication. Si on pouvait faire disparaître aussi vite ces dangers de Palestine, de Birmanie, de Malaisie et d'ailleurs, le monde n'en serait que plus heureux et plus sûr.

Mrs. Pandit quoted, stating that comment was superfluous, from a published letter written in April 1948 by the then Governor-General of India, Lord Mountbatten, to His Exalted Highness the Nizam of Hyderabad :

« You will have noticed that during the course of the last few months, the ruler of nearly every State in this sub-continent which is in relationship with the Dominion of India has introduced, or has declared his intention of introducing in the near future, truly responsible and representative government. I say « nearly every State », for there is one exception : Hyderabad. It is impossible for any fair-minded person in the outside world to view the present Government of Hyderabad but as one representing and indeed dominated by a party which commands support of only part of the minority community in the State; nor, to the best of my knowledge, is it responsible to the Legislature.

« I do not personally believe that friendly relations between India and Hyderabad, which we are agreed are the necessary prelude to a satisfactory long-term settlement, can come so long as the state of affairs to which I have referred above exists. I am not saying this as Governor-General of India. I am saying it as an impartial observer and as a well-wisher of Hyderabad. »

Unfortunately, the appeal had fallen on deaf ears. But that already belonged to the dead past of history; she would not dwell on it.

The Prime Minister of India had made India's intentions clear in a recent broadcast : as soon as the immediate task of restoring normal conditions was completed, steps would be taken for the election of a constituent assembly which would determine the constitutional structure of Hyderabad. The election would doubtless be held under the same conditions as similar elections elsewhere in India, on the basis of adult suffrage and with all the usual safeguards against intimidation and corrupt practices of all kinds. It would be just as public as any general election in the United Kingdom or the United States of America. India had nothing to hide. Its only desire was that the rule of law and the will of the people should prevail.

India had faith in democracy. Its allegiance to the principles of the Charter of the United Nations was not mere lip service. In a few weeks, India would be framing its new Constitution, embodying all the ideals of its new freedom. The main provisions had already been settled. It had taken from France the inspiring ideas of

M^{re} Pandit cite alors, ajoutant que tout commentaire est superflu, cet extrait d'une lettre écrite en avril 1948 par Lord Mountbatten, alors Gouverneur général de l'Inde, à Son Altesse le Nizam de Haïderabad :

« Vous n'avez pas été sans remarquer que, au cours des derniers mois, les souverains de presque tous les États de cette partie de continent qui est en relation avec le Dominion de l'Inde ont déclaré leur intention d'instaurer dans un proche avenir des Gouvernements vraiment responsables et représentatifs. Je dis « presque tous les États » car il y a une seule exception, Haïderabad. Il est impossible à tout témoin impartial considérant la situation de l'extérieur de ne pas se rendre compte que le Gouvernement de Haïderabad représente un parti qui n'est soutenu que par une fraction de la minorité dans l'État, parti qui en fait le domine; autant que je le sache, ce Gouvernement n'est pas responsable devant le corps législatif.

« Je ne crois pas personnellement que des relations amicales entre l'Inde et Haïderabad, relations qui, nous sommes d'accord là-dessus, constituent le préluce nécessaire à un règlement à long terme satisfaisant, puissent s'établir aussi longtemps que persistera l'état de choses auquel j'ai fait allusion ci-dessus. Je ne parle pas en tant que Gouverneur général de l'Inde, mais en tant qu'observateur impartial qui souhaite la prospérité de Haïderabad. »

Malheureusement cet appel est resté sans réponse. Mais ceci appartient déjà au passé; M^{re} Pandit ne désire pas s'attarder là-dessus.

Le Premier Ministre de l'Inde a, dans une récente déclaration faite à la radio, précisé les intentions de son pays : aussitôt que les conditions normales auront été rétablies, ce qui constitue une tâche immédiate, des mesures seront prises en vue de l'élection d'une assemblée constituante qui fixera la structure constitutionnelle de Haïderabad. Les élections se feront sans aucun doute dans les mêmes conditions que toutes les élections de ce genre dans l'Inde; tous les adultes voteront et toutes les garanties ordinaires seront prises contre les mesures d'intimidation et les pratiques corruptrices. Ces élections seront publiques au même titre que les élections législatives dans le Royaume-Uni ou aux États-Unis d'Amérique. L'Inde n'a rien à cacher; elle n'a qu'un désir, c'est de voir triompher la loi et la volonté des peuples.

L'Inde a foi en la démocratie. Elle reste fidèle, et non pas seulement en paroles, aux principes de la Charte des Nations Unies. Dans quelques semaines, elle élaborera sa nouvelle constitution où s'inscriront tous les idéaux de sa liberté nouvellement acquise. Les principales dispositions en ont déjà été arrêtées. Elle a emprunté

liberty, equality and fraternity — which, indeed, most countries had. It had taken from the United States of America the idea of a bill of rights enforceable by the courts. It had taken from the United Kingdom the idea of an independent judiciary, the bulwark of British freedom. It had taken from the Union of Soviet Socialist Republics many provisions for the benefit of the common and forgotten man. Remembering that India was to be a secular State, it had provided every possible safeguard for the protection of minorities. Copying a step taken by the United States of America in 1946, it had provided for the periodic appointment of commissions to investigate the conditions of any under-privileged classes of the population. Anticipating one of the recommendations of the Civil Rights Committee appointed in the United States of America, it had provided for the appointment, both for the Union of India and for each of the States, of special officers to see that the rights guaranteed by the Constitution were not violated in the day-to-day administration of the country. Adult suffrage for men and women was to be the basis of all elections.

In that and other ways, India had tried to do all it could to reaffirm its faith «in fundamental human rights, in the dignity and worth of the human person, in the equal rights of men and women...» and «to promote social progress and better standards of life in larger freedom.»

Those were the words of the Charter, and India had shown, in the shaping of its Constitution — that to it they were no empty phrases but a living inspiration. Nothing would deflect India from the resolute pursuit of those great ideals, neither adverse circumstances nor obloquy nor misunderstanding, because those ideals were in full accord with the noblest traditions of Indian culture.

Mr. VYSHINSKY (Union of Soviet Socialist Republics) said that at the sessions of the General Assembly, it had already become a tradition for each session to be opened with a general discussion in order that Members might get a general picture of the path which had been traversed, sum up the events of the past year, make an analysis of the activities of the United Nations, and, as seemed natural, analyse the foreign policies of certain States, particularly of those which played a leading role in the United Nations. At the present session his delegation would present its review in the most concise form, and would

à la France — comme l'ont fait la plupart des pays — ses nobles idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. Elle a emprunté aux États-Unis d'Amérique l'idée d'une déclaration des droits des citoyens qu'il appartient aux tribunaux de faire respecter. Elle a emprunté au Royaume-Uni l'idée d'une magistrature indépendante, qui est le rempart de la liberté britannique. Elle a emprunté à l'Union des Républiques socialistes soviétiques de nombreuses dispositions en faveur de l'homme du peuple, de l'oublié. Tenant compte du fait que l'Inde doit être un État laïque, elle a prévu toutes les mesures possibles pour défendre le droit des minorités. Imitant une mesure prise par les États-Unis d'Amérique en 1946, elle a prévu que des commissions seraient nommées périodiquement pour enquêter sur les conditions des classes défavorisées de la population. Devançant l'une des recommandations du Comité des droits des citoyens créé aux États-Unis d'Amérique, elle a prévu que des fonctionnaires spéciaux seraient désignés, pour l'Union indienne et pour chacun des États, avec mission de veiller à ce que les droits garantis par la constitution soient respectés dans l'administration journalière du pays. Tous les adultes, hommes et femmes, doivent prendre part à toutes les élections.

Dans ce domaine et dans bien d'autres, l'Inde a essayé de faire tout ce qui était en son pouvoir pour «proclamer à nouveau (sa) foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes...» et pour «favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande».

Telles sont les paroles de la Charte et l'Inde a montré dans l'élaboration de sa constitution que pour elle ce ne sont pas des phrases vides, mais une inspiration vivante. Rien ne détournera l'Inde de la poursuite résolue de ces nobles idéaux, ni les circonstances adverses, ni la calomnie, ni l'incompréhension, car ces idéaux sont en plein accord avec les plus nobles traditions de la culture de l'Inde.

M. VYCHINSKY (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il est devenu traditionnel de voir chaque session de l'Assemblée générale s'ouvrir par une discussion générale qui permet aux Membres d'avoir une vue d'ensemble du chemin parcouru, de faire le bilan de l'année écoulée, de passer en revue l'activité de l'Organisation des Nations Unies et, comme il n'est que naturel, d'analyser la politique étrangère de certains États, notamment de ceux qui jouent un rôle prépondérant dans l'Organisation des Nations Unies. A la présente session, la délégation de l'Union soviétique le fera sous la forme

do so in respect of the period of activity which had elapsed since the second session of the General Assembly, which took place from September to November 1947.

At the last session of the General Assembly, the delegation of the USSR spoke about the principal drawback in the activities of the United Nations (84th meeting), that drawback being the failure to fulfil a number of extremely important recommendations of the General Assembly. Recommendations on the general reduction of armaments, on the use of atomic energy for peaceful purposes only, and on the expediting of the drafting of measures to prohibit atomic weapons had not been carried out; neither had recommendations on a number of other important issues.

At the same time, attention had to be drawn to the utterly abnormal situation in which influential Members of the Organization were making use of their influence not for the purpose of carrying out the recommendations of the General Assembly and relevant measures but, on the contrary, for the carrying out of measures basically contradictory to and incompatible with those recommendations. Such was the case, for example, with the Palestine question, the Indonesian question, that of discrimination in the Union of South Africa, and a number of other important questions. There was no need to put special emphasis on how injurious were the violations of the Charter of the United Nations and particularly the adoption of such unlawful decisions as, for example, the decisions regarding the establishment of the Interim Committee, the United Nations Temporary Commission on Korea, the so-called United Nations Special Committee on the Balkans, to the authority of the General Assembly and the United Nations generally.

Mr. Vyshinsky recalled the circumstances under which the Interim Committee was set up last year, upon a motion submitted by the delegation of the United States of America. Even at that time there had been no doubt that the initiators of the establishment of that Interim Committee had as their aim the creation of a body which would compete with the Security Council in order to undermine the role and the significance of the Council as the body bearing the primary responsibility for the maintenance of peace and security under the Charter. Even at that time, it was clear that the Interim Committee was envisaged by the United States delegation as a body with functions wider than those of the Security

la plus concise possible, et se bornera à la période qui s'est écoulée depuis la deuxième session de l'Assemblée générale qui a eu lieu en septembre-novembre 1947.

Lors de la dernière session de l'Assemblée générale, la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques a attiré l'attention sur le principal défaut dont souffre l'activité de l'Organisation des Nations Unies, à savoir qu'un certain nombre de recommandations extrêmement importantes de l'Assemblée générale n'ont pas été suivies (84^e séance). C'est ainsi qu'on n'a pas appliqué les recommandations relatives à la réduction générale des armements, à l'utilisation de l'énergie atomique à des fins exclusivement pacifiques, ainsi que la résolution tendant à hâter l'élaboration de mesures destinées à interdire l'arme atomique; il n'a pas non plus été donné suite aux recommandations portant sur nombre d'autres questions importantes.

En même temps, il faut attirer l'attention sur une situation absolument anormale; en effet, certains Membres en vue de l'Organisation des Nations Unies se servent de leur influence non point pour mettre en application les recommandations formulées par l'Assemblée générale et les mesures qui en découlent, mais au contraire pour faire adopter des mesures qui sont en contradiction flagrante avec ces recommandations. Il en est ainsi, par exemple, de la question palestinienne, de la question indonésienne, de la question des pratiques discriminatoires dans l'Union Sud-Africaine, ainsi que de plusieurs autres problèmes importants. Il n'est pas besoin d'insister sur le préjudice que portent à l'autorité de l'Assemblée générale, et à l'Organisation des Nations Unies dans son ensemble, les violations de la Charte des Nations Unies et particulièrement l'adoption de certaines décisions aussi illégales par exemple que celles qui ont institué la Commission intérimaire, la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée et ce qu'on appelle la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans.

M. Vychinsky rappelle les circonstances dans lesquelles la Commission intérimaire a été créée l'année dernière, sur proposition des États-Unis d'Amérique. Dès ce moment-là, il n'y avait aucun doute que ceux qui avaient pris l'initiative de créer cette Commission intérimaire visaient à créer un organisme qui ferait concurrence au Conseil de sécurité, afin de porter atteinte au rôle et à l'importance de ce dernier en tant qu'organe auquel la Charte a confié la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité. Il était clair dès ce moment-là que la délégation des États-Unis concevait la Commission intérimaire comme un organe doté de fonctions plus étendues que celles qui

Council. The establishment of the Interim Committee was another step towards the undermining of the United Nations, and towards the undermining of the whole cause of international co-operation, since the proposal of the United States was designed to transfer to the Interim Committee the solution of the most important matters relating to peace and security, thus bypassing the Security Council in violation of the United Nations Charter. It was designed to do so, not on the basis of the principle of the unanimity of the five great Powers, but on a different basis. There was no doubt, therefore, that the adoption of that proposal had been undermining — and continued to undermine — international co-operation based on mutual understanding, trust and respect, and the interests of all States, large and small, which were striving to strengthen peace and security for all peoples.

Nevertheless, the Interim Committee had not justified the hopes of its champions and organizers. It was hardly accidental that the initiators of the establishment of the Interim Committee had not ventured, at the present session, to raise the question of transforming that Interim Committee into a permanent body.

The appointment of the United Nations Temporary Commission on Korea was, according to the plans of the authors of that proposal, to cover up foreign interference in the internal affairs of Korea and to bolster the setting up in Korea of a government composed of individuals upon whom the United States authorities in Korea had already been leaning, and upon whom they hoped to lean in the future, in utter disregard of the interests of the people of Korea. Even in South Korea, numerous cases of lawlessness, violence and even terror had occurred against the progressive people, and particularly against the active participants of the democratic movement who did not want to put up with the lawless position of their country. Accordingly, at the price of lawlessness and of splitting Korea in two, the United States authorities had set up a South Korean puppet government which they had widely advertised as the all-Korean Government. Such a falsification, however, could mislead no one. That falsification became particularly evident when compared with the situation in Northern Korea, where a widespread national movement for the unity and independence of Korea had resulted in the establishment of the Supreme People's Council elected by the population of both Northern and Southern Korea, and in the creation of the Democratic People's Republic of Korea.

sont dévolues au Conseil de sécurité. La création de la Commission intérimaire a porté un nouveau coup à l'Organisation des Nations Unies et a contribué à compromettre toute la cause de la collaboration internationale; en effet, la proposition présentée par les États-Unis d'Amérique tendait à soumettre à la compétence de la Commission intérimaire le règlement des questions les plus importantes relatives à la paix et à la sécurité, en négligeant le Conseil de sécurité, ce qui constitue une violation de la Charte des Nations Unies. Ce faisant, on ne s'appuyait pas sur le principe de l'unanimité des cinq grandes Puissances, mais sur un autre principe. Il est par conséquent hors de doute que, depuis son adoption, cette proposition a contribué à compromettre la collaboration internationale, fondée sur la compréhension, la confiance et le respect mutuels, ainsi que sur l'intérêt de tous les États, grands et petits, qui aspirent à consolider la paix et la sécurité de tous les peuples.

Toutefois, la Commission intérimaire n'a pas justifié les espoirs que fondaient sur elle ceux qui l'ont préconisée et qui l'ont créée. Ce n'est pas par hasard que les partisans de la Commission intérimaire ne se sont pas risqués à soulever, à la présente session, la question de la transformation de la Commission intérimaire en un organe permanent.

En instituant la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée, les auteurs de cette proposition avaient pour but de masquer l'intervention étrangère dans les affaires intérieures de la Corée et d'y faciliter la formation d'un gouvernement composé d'hommes sur lesquels les autorités américaines en Corée s'appuyaient déjà et sur lesquels ils comptaient s'appuyer à l'avenir, en négligeant complètement les intérêts du peuple coréen. Même en Corée du Sud, de nombreux actes d'arbitraire, de violence et même de terreur ont été commis contre les libéraux et notamment contre ceux qui prenaient une part active au mouvement démocratique et qui refusaient d'accepter le statut arbitraire de leur pays. Ainsi donc, au prix d'actes illégaux et de la division de la Corée, les autorités américaines ont établi en Corée du Sud un gouvernement fantoche qu'elles ont qualifié, à grand renfort de publicité, du Gouvernement de toute la Corée. Mais cette falsification ne saurait tromper personne. Elle devient particulièrement évidente si l'on examine la situation en Corée du Nord, où un mouvement national pour l'unité et l'indépendance de la Corée a pris une grande ampleur et a abouti à la création du Conseil suprême du peuple, par la population tant de la Corée du Nord que de la Corée du Sud, et à la création de la République populaire démocratique de Corée.

There could be no doubt that the future of Korea belonged to the Korean people who were championing the unity and independence of their country against all attempts to convert Korea into a colony and to use it as a *place d'armes* for aggressive purposes.

Equally unsuccessful had been the efforts of the so-called United Nations Special Committee on the Balkans which had been illegally set up at the last session of the General Assembly,¹ and which was calculated to facilitate the suppression of the national liberation movement in Greece, on the one hand, and to strengthen and support the artificial charges of the Greek monarcho-fascists against the northern neighbours of Greece on the other. Such a committee, with such an assignment and with such terms of reference, had been unable to win laurels either for itself or for the United Nations as a whole. As far back as 1947, numerous cases proving the lack of impartiality in the work of the Special Committee had been cited in the First Committee. It had been proved that no conclusions worthy of attention or credit could be arrived at on the basis of the material provided by the Special Committee. Mr. Vyshinsky said that exactly the same situation existed at present, and that the USSR delegation would have to return to the matter when the so-called Greek question came under consideration at the meetings of the First Committee and at subsequent meetings of the General Assembly.

In the field of economic questions, the activities of the United Nations in the course of the period under review had been concentrated on problems which, though of some importance, were far from affecting the most important interests of the peoples, and first and foremost, of the peoples of those countries which had suffered most from the war and from the severe hardships and privations imposed upon them by the hitlerites. Such bodies of the United Nations as the Economic and Social Council and the Economic Commissions for Europe and for Asia and the Far East had eschewed the fulfilment of the important tasks of drafting measures calculated to contribute to the rehabilitation of the economy of wardevastated countries and to the development of their principal national industries.

Despite the fact, that, as was well known, the Marshall Plan ignored the United Nations, the economic bodies of the United Nations had deemed it to be their most important task to facilitate the implementation of that Plan in every way possible. It was not accidental that

Il n'y a aucun doute que l'avenir de la Corée appartient au peuple coréen qui défend l'unité et l'indépendance de son pays contre toutes les tentatives visant à transformer la Corée en colonie et à l'utiliser comme une place d'armes dans des buts d'agression.

Les efforts de ce que l'on appelle la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans ont été tout aussi infructueux; cette Commission, constituée illégalement au cours de la dernière session de l'Assemblée générale¹, était destinée, d'une part, à aider à l'étouffement du mouvement de libération nationale en Grèce et, d'autre part, à étayer les accusations controuvées portées par les monarchistes et fascistes grecs contre les voisins septentrionaux de la Grèce. Ayant une telle tâche et un tel mandat, cette Commission n'a pu acquérir du prestige, ni pour elle-même, ni pour l'Organisation des Nations Unies. Déjà en 1947, à la Première Commission, on a cité de nombreux cas qui prouvaient que la Commission spéciale pour les Balkans avait manqué d'impartialité dans ses travaux. Il a été prouvé qu'on ne pouvait arriver à aucune conclusion sérieuse et digne de foi en se basant sur les matériaux fournis par cette Commission. La situation est exactement la même à l'heure actuelle, déclare M. Vychinsky. La délégation de l'URSS reviendra sur ce sujet lorsque ce que l'on appelle la question grecque viendra devant la Première Commission, puis devant l'Assemblée générale.

Pendant la période dont il est question, l'activité de l'Organisation des Nations Unies dans le domaine économique s'est concentrée sur des problèmes qui, tout en présentant une certaine importance, sont loin d'être d'intérêt primordial pour les peuples, et au premier chef les peuples des pays ayant souffert le plus de la guerre, des épreuves et des privations imposées par les hitlériens. Des organes de l'Organisation des Nations Unies tels que le Conseil économique et social, la Commission économique pour l'Europe et la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient n'ont point rempli les tâches importantes qui leur incombent et qui consistent en la mise au point des mesures destinées à contribuer au relèvement économique des pays dévastés par la guerre, ainsi qu'au développement de leurs principales industries nationales.

Bien que, comme chacun le sait, le plan Marshall ne tienne aucun compte de l'Organisation des Nations Unies, les organes économiques des Nations Unies ont estimé que leur tâche la plus importante était de faciliter par tous les moyens la mise en application de

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 109 (II)*.

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, n° 109 (II)*.

the report of the Secretary-General himself, the report of Mr. Trygve Lie, pictured the Marshall Plan, without any reason whatsoever, as a «... programme [which] holds great promise for the restoration of Western Europe to economic and political stability.»¹

Meanwhile, it had become even more obvious than it had been a year ago that the Marshall Plan not only did not make any contribution to the economic and political stabilization of Europe but, on the contrary, worsened the economic position of the European countries that had joined the Plan, which undermined their economic and political independence.

Referring to the Security Council, Mr. Vyshinsky said that in the year 1947-1948, that Council had had before it a number of most important questions which were connected with the implementation of resolutions and recommendations of the General Assembly. Among them, it was essential to mention, in the first place, the decision of the General Assembly of 24 January 1946² on atomic energy, and the resolution of the General Assembly of 14 December 1946³ on the general regulation and reduction of armaments.

On the other hand, the Security Council also dealt with questions relating to cases of violation by certain States of the principles and provisions of the Charter of the United Nations and decisions of the General Assembly — violations which had taken place in the course of the elapsed period. In spite of the fact that, in many cases, those violations had been and remained a direct threat to the peace and security of the peoples, the majority of the Security Council not only did not find it fitting to adopt measures required for the removal of such threats, but, on the contrary, adopted the opposite position by supporting and bolstering such violators. It was so with regard to the Indonesian question where the majority of the Security Council had not adopted measures to stop the armed aggression by the Netherlands against the Indonesian people. The majority of the Security Council had adopted again that same attitude when, by decision of that majority, the case had been transferred to the hands of the Committee of Good Offices — consisting of

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly*, Supplement No. 1.

² See *Resolutions adopted by the General Assembly*, first part, first session, resolution 1 (I).

³ See *Resolutions adopted by the General Assembly*, second part, first session, resolution 41 (I).

ce plan. Ce n'est point fortuitement que même le rapport¹ de M. Trygve Lie, le Secrétaire général, déclare au sujet du plan Marshall, sans aucune justification d'ailleurs, que : «... ce programme laisse bien augurer du retour de l'Europe occidentale à la stabilité économique et politique».

Entre temps, il est apparu, encore plus clairement qu'il y a un an, que, loin de contribuer à la stabilisation économique et politique de l'Europe, le plan Marshall aggravait au contraire la situation économique des pays européens ayant adhéré à ce plan, plan qui compromet leur indépendance économique et politique.

Abordant ensuite la question du Conseil de sécurité, M. Vychinsky déclare que, en 1947-1948, le Conseil a été saisi de nombreuses questions importantes ayant trait à la mise en application des résolutions et recommandations adoptées par l'Assemblée générale. Parmi celles-ci, il est indispensable de noter en premier lieu la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946² sur l'énergie atomique, ainsi que la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 14 décembre 1946³ au sujet de la réglementation et de la réduction générale des armements.

D'autre part, le Conseil de sécurité a examiné également des questions relatives à des cas de violations des principes et des dispositions de la Charte des Nations Unies et des décisions de l'Assemblée générale, violations commises, dans la période qui vient de s'écouler, par certains États. Bien que, dans nombre de cas, ces violations ont constitué et constituent encore une menace directe à la paix et à la sécurité des peuples, non seulement la majorité du Conseil de sécurité n'a pas trouvé bon d'adopter les mesures nécessaires pour leur suppression, mais elle a adopté au contraire le point de vue opposé en soutenant et en encourageant les coupables. Il en a été ainsi pour la question indonésienne, à propos de laquelle, au Conseil de sécurité, la majorité n'a pas pris de mesures pour arrêter l'agression armée des Pays-Bas contre le peuple indonésien. Cette majorité a adopté la même attitude lorsque, selon sa décision, le cas a été transmis à la Commission des bons offices composée de représentants des

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, supplément n° 1.

² Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la première partie de sa première session, résolution 1 (I).

³ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la seconde partie de sa première session, résolution 41 (I).

representatives of the United States, Belgium and Australia.¹ The Committee had taken sides with the Dutch colonizers and imposed upon the Indonesian Republic the enslaving and grievous « Renville » Agreement, as a result of which Indonesia had been deprived of a number of rich areas taken by the Dutch in 1947.

At the same time, the majority of the Security Council had rejected a proposal calling for the cessation of hostilities and for the withdrawal of Dutch troops from the territory they had occupied at the beginning of the military operations² which had actually meant encouragement of the aggressors.

The Security Council had also failed to carry out its duty with respect to the Palestine question. The decision of the General Assembly of 29 November last³ had been ignored and the establishment of two independent States in Palestine, Arab and Jewish, had been impeded. The policy of the majority of the Security Council with regard to the Palestine question was not directed toward the adoption of measures for the removal of national contradictions in Palestine, nor was it directed toward ensuring good-neighbourly relations between the Jewish and Arab peoples; on the contrary, the policy of the Security Council had contributed to the deepening of those contradictions, of the cleavage, and forced both Arabs and Jews to take the road of armed force and armed clashes which had resulted in warfare in Palestine.

The wrecking of the decision of the General Assembly of 29 November had been due not only to direct proposals on the part of certain States to revise the above-mentioned decision, but also to such measures as had resulted from the proposal of the United States delegation to set up a trusteeship over Palestine (A/C.1/277), and the proposal to appoint a Mediator (A/C.1/SC.9/1) a measure, however, which so far had failed to yield any positive results.

Mr. Vyshinsky then turned to another important question, a question which he regarded as of exceptional importance, the question of the control of atomic energy, and also the important question of not utilizing atomic energy for other than peaceful purposes. After thirty months of work by the Atomic Energy Commission, there had been no positive results.

The same applied as regards the Commission for Conventional Armaments, which had worked for almost the same period of time. None of

États-Unis, de la Belgique et de l'Australie¹. Celle-ci a pris le parti des colonialistes néerlandais et a imposé à la République d'Indonésie l'Accord du « Renville », injuste et asservissant, qui a enlevé à l'Indonésie nombre de riches régions occupées par les Néerlandais en 1947.

En même temps, la majorité du Conseil de sécurité a rejeté une proposition tendant à la cessation des hostilités et au retrait des troupes néerlandaises du territoire qu'elles avaient occupé au début des opérations militaires². Ces décisions équivalaient à encourager l'agresseur.

De même, le Conseil de sécurité n'a pas su remplir ses devoirs à propos de la question palestinienne. Il n'a pas tenu compte de la décision de l'Assemblée générale du 29 novembre dernier³, et l'établissement de deux États indépendants en Palestine, l'État arabe et l'État juif, s'en est trouvé interrompu. La politique de la majorité au Conseil de sécurité concernant la question palestinienne n'est pas orientée vers l'adoption de mesures en vue de supprimer les conflits nationaux en Palestine, ni en vue d'assurer des relations de bon voisinage entre les peuples juif et arabe. Elle a contribué au contraire à aiguïser les conflits, à élargir la fissure, et a forcé Juifs et Arabes à s'engager dans la voie de l'emploi de la force et à se livrer à des rencontres armées, ce qui a entraîné l'état de guerre en Palestine.

Le sabotage de la décision de l'Assemblée générale en date du 29 novembre a résulté non seulement des propositions directes faites par certains États en vue de réviser cette décision, mais aussi de mesures découlant de la proposition des États-Unis tendant à l'établissement d'un régime de tutelle en Palestine (A/C.1/277) et de la proposition tendant à la nomination d'un Médiateur (A/C.1/SC.9/1); cette dernière décision n'a d'ailleurs encore donné aucun résultat positif.

M. Vychinsky passe ensuite à une question dont il souligne l'exceptionnelle gravité : celle du contrôle de l'énergie atomique. Il entend insister également sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins exclusivement pacifiques. Après trente mois de travaux, la Commission de l'énergie atomique n'a pas obtenu de résultats positifs.

Il en est de même pour la Commission des armements de type classique, qui a travaillé presque aussi longtemps. Aucune de ces deux

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, 194th meeting and document S/525.

² *Ibid.*, 219th meeting and document S/589.

³ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions*, No. 181 (II).

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, deuxième année, 194^e séance, et le document S/525.

² *Ibid.*, 219^e séance et document S/589.

³ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions*, n° 181 (II).

the tasks assigned to those Commissions by the General Assembly had been fulfilled and the Commissions had not moved one inch nearer to the implementation of those decisions.

The work of the Atomic Energy Commission had remained fruitless, and the reason was that the Government of the United States had refused and continued to refuse to solve the principal problem, the solution of which would determine the direction and nature of all measures relevant to the problem of removing atomic weapons from national armaments and securing the atomic energy only and exclusively for peaceful purposes. Mr. Vyshinsky pointed out that, as was well-known, the Soviet Union had insisted and continued to insist on the necessity for immediately prohibiting atomic weapons and their utilization for aggressive ends. The Soviet Union insisted on the need for establishing strict and effective international control over the observance of such a ban on the use of atomic weapons. The necessity to prohibit atomic weapons arose from the very nature of that type of weapon because it was essentially an aggressive weapon intended for attack and attack only. It was designed to destroy cities; it was a weapon designed for mass extermination of peaceful populations. Any objection to the prohibition of atomic weapons was possible only on the part of those circles which were interested in the retention in their own hands of the control over that weapon, groups which were cherishing plans for attacks on other countries. Those circles, those quarters, were perfecting their aggressive plans and cherishing illusions that those plans would work, even if the whole nation or the vast majority of the nation which was to attack other countries was against war, against military aggression which was planned by the reactionary top groups.

Those circles strenuously opposed a convention for the prohibition of atomic weapons, and instead of such a convention they were making proposals for the establishment of international control of atomic energy as a whole. It was not difficult to realize that without the prohibition of the use of atomic energy for military purposes, it would be absurd to speak of control over atomic energy, since the object of the control would not exist. Without the prohibition of the production and use of atomic weapons, all proposals regarding the establishment of an international body for control over the use of atomic energy would be deprived of any practical sense. It would be useless to try to prohibit or control atomic energy without banning atomic weapons in the first place. In such circumstances the very drafting of any provisions concerning the competence, functions, powers, and responsibilities of the control organ would be useless and a

Commissions n'a rempli les tâches que l'Assemblée générale leur avait assignées et n'a avancé d'un pas vers l'application des décisions prises.

Si les travaux de la Commission de l'énergie atomique n'ont pas porté de fruits, c'est parce que le Gouvernement des États-Unis s'est refusé et continue à se refuser à résoudre le problème principal, dont la solution déterminerait le caractère de toutes les mesures concernant la suppression des armes atomiques dans les armements nationaux et assurerait l'application de l'énergie atomique à des fins uniquement pacifiques. Tout le monde sait, rappelle M. Vyshinsky, que l'URSS a toujours insisté sur la nécessité d'interdire immédiatement les armes atomiques et leur utilisation à des fins d'agression et d'établir un contrôle international strict et efficace d'une telle interdiction. Cette nécessité découle de la nature même de ce type d'armes, qui est essentiellement et uniquement offensif. Destinées à détruire les villes, ces armes sont faites pour l'extermination en masse de populations pacifiques. Toute objection à leur interdiction ne peut venir que des milieux intéressés à en garder le contrôle et tirant des plans d'agression contre d'autres pays. Ces milieux perfectionnent leurs plans agressifs et gardent l'illusion de les voir se réaliser, même si la population entière ou une grande majorité de la population de la nation qui se propose d'attaquer est contre la guerre et contre l'agression militaire envisagées par les groupes des dirigeants réactionnaires.

Ces milieux s'opposent avec vigueur à la conclusion d'une convention sur les armes atomiques et proposent de lui substituer le contrôle international de l'énergie atomique dans son ensemble. Il n'est pas difficile de s'apercevoir que, sans l'interdiction des usages militaires de l'énergie atomique, il serait absurde de parler de contrôle de l'énergie atomique, car ce contrôle serait sans objet. Sans l'interdiction de fabriquer et d'utiliser les armes atomiques, toute proposition tendant à établir un organe international pour le contrôle de l'utilisation de l'énergie atomique n'aurait aucun sens pratique. Il est inutile d'essayer d'interdire ou de contrôler l'énergie atomique sans interdire d'abord les armes atomiques. C'est perdre son temps que de rédiger des clauses déterminant la compétence, les fonctions, les pouvoirs et les responsabilités de l'organisme de contrôle. Sans l'interdiction des armes

waste of time. Without the prohibition of atomic weapons, any and all talk about control over the use of atomic energy would be only a means of misleading the people and designed to serve as a smoke-screen concealing from the eyes of the world the true atomic weapons race.

The Government of the United States, in insisting that an international control organ should be established first, and that agreement on the prohibition of atomic weapons would follow, placed the cart before the horse. It was clear that the Government of the United States was not interested in the progress of the work of the Atomic Energy Commission which, for two and a half years, had been struggling with the task of drawing up proposals regarding the exclusion from national armaments of atomic weapons and of all other principal types of armaments designed for the mass destruction of people. The demand that there should be concluded first the establishment of international control, and that conventions for the prohibition of atomic weapons might then ensue was designed to disrupt the conclusion of a convention for the prohibition of the use of atomic energy for military purposes. Such a position on the part of the representatives of the United States was nothing but a design to cover up their lack of desire to have any kind of control. Furthermore, the United States plan also included proposals for ownership by the international control organ of all enterprises connected with atomic energy. In other words, that international organ would have complete control and would have every opportunity for uncontrolled interference in the internal affairs of any country.

Taking into consideration the fact that the United States plan provided for the transfer to the international control body not only of enterprises, but also of whole industries, which to a certain degree serviced the plants and installations producing atomic materials, it was not difficult to understand what the adoption of the United States plan might lead to. It was perfectly clear that the plan for ownership by the international control body of all atomic energy enterprises would make that body the owner of all relevant enterprises in any country without any restriction of control in the economic life of the country.

The USSR maintained that the international control body should have the right to adopt decisions by a majority of votes, but it was impossible to agree that that international body should become a United States body and should have the right to interfere with the economic life of any

atomiques, tout ce que l'on peut dire sur le contrôle de l'utilisation de l'énergie atomique n'est qu'un trompe-l'œil et ne peut avoir pour objet que de cacher au monde la vérité sur la course actuelle aux armements atomiques.

En insistant sur la création par priorité d'un organisme international de contrôle, qui serait suivie plus tard par la conclusion d'un accord en vue de l'interdiction des armes atomiques, le Gouvernement des États-Unis met la charrue avant les bœufs. Il est évident qu'il ne s'intéresse pas au progrès des travaux de la Commission de l'énergie atomique, qui s'est attelée pendant deux ans et demi à la tâche d'établir des propositions concernant l'élimination des armements nationaux des armes atomiques et de tous les autres principaux types d'armes permettant des destructions massives. En exigeant qu'on établisse d'abord un contrôle international, les conventions interdisant les armes atomiques pouvant venir plus tard, on a pour but d'empêcher la conclusion d'un accord tendant à interdire l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires. Cette attitude des représentants des États-Unis n'a d'autre but que de dissimuler leur peu d'empressement à établir un contrôle quel qu'il soit. D'autre part, le projet des États-Unis comporte des propositions sur la remise à l'organisme de contrôle international de toutes les entreprises s'occupant de l'énergie atomique. En d'autres termes, l'organisme international jouirait d'un droit de contrôle absolu et aurait toutes les possibilités d'intervenir sans aucune limite dans les affaires intérieures de quelque pays que ce soit.

Si l'on tient compte de ce que le projet des États-Unis prévoit le transfert à l'organisme de contrôle international, non seulement des usines d'énergie atomique, mais aussi d'industries entières desservant dans une plus ou moins grande mesure les usines et les installations produisant des matériaux atomiques, il n'est pas difficile de s'apercevoir à quoi mènerait son adoption. Il est évident que la disposition tendant à donner la propriété de toutes les entreprises d'énergie atomique à l'organisme de contrôle international ferait de ce dernier le propriétaire de toutes les usines de ce genre dans tous les pays sans qu'il soit apporté de limitation au contrôle qu'il exercerait ainsi sur la vie économique de tel ou tel pays.

L'URSS estime que l'organisme de contrôle international doit prendre ses décisions à la majorité des voix; mais elle ne peut consentir à ce que cet organisme devienne américain et possède le droit de s'immiscer dans la vie économique de tel ou tel pays, même si la majo-

country, even if that were supported by a simple majority in the control organ. The USSR could not accept such a situation. The USSR realized that in the control organ there would be a majority which might adopt one-sided decisions, a majority upon whose favourable attitude the USSR could not count. That was the reason why the USSR, and probably not only the USSR, could not agree that the fate of its national economy should be placed in the hands of that organ.

Apart from that, the United States proposal for control did not present an opportunity for the control of atomic production proper. The Second Report of the Atomic Energy Commission to the Security Council dated 11 September 1947 stated the United States position on that question as follows: «... effective international control of atomic energy in order to prevent its use for destructive purposes must begin with strict control over these two key substances» — that is, uranium and thorium — and «the starting point of any system of control lies with the raw materials which are the source of these two key substances».¹

That statement indicated that all attention was concentrated on the mining of raw materials. It would be futile, however, to look in that report for any indication as to the necessity for a simultaneous establishment of control over the industrial production of atomic energy.

Thus, there were no doubts left in anybody's mind that the Government of the United States wanted to place its hands on the sources of raw materials in other countries, with the aid of the so-called international control body where the United States expected to be backed by its own majority. At the same time the United States refused to place its own atomic enterprises under international control, together with all the other enterprises and sources of raw materials. It was clear that such a way of putting the question was intended to provide the United States with an unlimited possibility of further uncontrolled production of atomic bombs.

The USSR maintained that a properly organized international control body should exercise control over the production of atomic energy in all its stages, beginning with the production of raw materials, up to and including the output of manufactured goods.

The Governments of the United States, the United Kingdom, France, and other Powers could not agree with that position. The USSR

rité de ses membres en décide ainsi. L'URSS ne peut accepter une telle situation, car elle sait qu'il y aura dans l'organisme de contrôle une majorité qui pourrait prendre des décisions unilatérales et sur l'attitude favorable de laquelle l'URSS ne pourrait pas compter. C'est pourquoi elle ne peut — et elle n'est probablement pas seule de cet avis — consentir à placer les destinées de son économie entre les mains d'un tel organisme.

D'autre part, la proposition des États-Unis ne prévoit pas la possibilité de contrôler la production atomique proprement dite. Le Deuxième rapport de la Commission de l'énergie atomique au Conseil de sécurité, en date du 11 septembre 1947, précise comme suit la position des États-Unis sur cette question: «... un contrôle international efficace de l'énergie atomique, destiné à empêcher son utilisation à des fins destructives, doit commencer par un contrôle sévère de ces deux substances de base», c'est-à-dire l'uranium et le thorium, et «tout régime de contrôle doit logiquement partir des matières brutes qui sont la source de ces deux substances de base»¹.

Cette déclaration montre que l'on s'intéressait surtout à l'extraction des matières premières. Cependant, il serait vain de chercher dans ce Rapport des indications sur la nécessité d'établir en même temps le contrôle sur la production industrielle de l'énergie atomique.

Aussi est-il évident pour tous que le Gouvernement des États-Unis veut, à l'aide d'un soi-disant organisme de contrôle international au sein duquel il compte sur le soutien de sa majorité, mettre la main sur les sources de matières premières dans les autres pays. En même temps, les États-Unis refusent de placer leurs propres entreprises de production d'énergie atomique sous le contrôle international, avec toutes les autres entreprises et toutes les autres sources de matières premières. Il est évident qu'une telle façon de poser la question est destinée à donner aux États-Unis la possibilité illimitée de poursuivre, sans aucun contrôle, la production de bombes atomiques.

L'URSS continue à croire que le contrôle de la production de l'énergie atomique à tous ses stades, depuis la production de matières premières jusqu'à, et y compris, la livraison de produits manufacturés, doit s'effectuer par l'intermédiaire d'un organisme international régulièrement constitué.

Les Gouvernements des États-Unis, du Royaume Uni, de la France et d'autres Puissances ne trouvent pas possible d'accepter cette position.

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission, Second Report to the Security Council, page 29.*

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique, deuxième rapport au Conseil de sécurité, page 29.*

— and not only the USSR — could not agree with the policy of these Governments.

Recently the *Manchester Guardian* had published a letter from the Secretary-General of the British Association of Scientific Workers which very justly raised the following question :

« What harm would have been done by our agreeing to a declaration that we would not use atomic energy for military purposes in any future war? »

Such a declaration, be it noted, had been contained in the convention prohibiting the use of gas for warfare. The British Association of Scientific Workers wondered why the use of atomic energy in war could not be renounced, just as the use of toxic gas had been renounced. The letter from the Secretary-General of the British Association of Scientific Workers contained the following reply :

« In the two years that have elapsed since the first Soviet suggestion for a convention was made, it has become clear that the real reason for the attitude of the Western Powers on this issue was that the United States Government deemed it necessary to retain the threat of the use of atomic weapons as a key factor in the cold war against Russia. »

Atomic weapons were weapons of attack, weapons of aggression. All the peace-loving peoples, millions and millions of common people through out the world to whom aggressive tendencies and intentions were foreign, should raise their voices for the immediate prohibition of the use of the atomic bomb which was intended for mass extermination of the peaceful population of countries and designed to destroy peaceful cities.

Without a doubt, such a situation had arisen because of the policy which was being pursued in the United Nations by such influential Members as the United States of America, whose foreign policy had undergone a radical change in recent years.

At one time, the United States and the USSR had fought together against aggressive forces, against fascist Germany and militaristic Japan. Side by side with the USSR the United States had shed the blood of its sons on the battlefield against the common enemy, completing the fight until the final stage had been reached and peace had been established.

L'URSS, et elle n'est pas seule à être de cet avis, ne peut accepter la politique des Gouvernements susmentionnés.

Récemment le *Manchester Guardian* a publié une lettre du Secrétaire général de l'Association britannique des travailleurs de la science dans laquelle, à très juste titre, était posée la question suivante :

« Quel inconvénient y aurait-il pour nous si nous signions une déclaration affirmant que, si une guerre venait à éclater, nous ne ferions jamais usage de l'énergie atomique à des fins militaires? »

Notons qu'une telle déclaration était contenue dans la Convention interdisant l'utilisation des gaz toxiques à des fins militaires. L'Association britannique des travailleurs de la science se demande pourquoi l'on ne renoncerait pas à l'utilisation de l'énergie atomique pour des fins militaires tout comme on a renoncé à l'emploi des gaz toxiques. A cette question la lettre du Secrétaire général de l'Association britannique des travailleurs de la science fournit la réponse suivante :

« Au cours des deux années qui se sont écoulées depuis que l'URSS a proposé pour la première fois la signature d'une convention, il est devenu clair que la véritable explication de l'attitude des Puissances occidentales en la matière est le fait que le Gouvernement des États-Unis estime nécessaire de maintenir la menace de l'utilisation des armes atomiques en tant que facteur principal dans la guerre froide contre la Russie. »

Les armes atomiques sont des armes offensives, des armes d'agression. Tous les peuples épris de paix, des millions et des millions d'hommes à qui toute idée ou tout désir d'agression est étranger devraient élever leur voix pour demander l'interdiction immédiate de l'emploi des bombes atomiques, armes qui ont été conçues pour l'extermination massive de populations pacifiques et pour la destruction de villes pacifiques.

De toute évidence, cette situation est due à la politique suivie au sein de l'Organisation des Nations Unies par des Membres influents tels que les États-Unis d'Amérique dont la politique étrangère a, au cours de ces dernières années, subi un changement radical.

Il fut un temps où les États-Unis et l'URSS luttèrent ensemble contre les forces d'agression, contre l'Allemagne fasciste et le Japon militariste. Côte à côte, l'URSS et les États-Unis ont versé le sang de leurs fils dans la bataille contre l'ennemi commun et ont mené la lutte jusqu'au bout, jusqu'à l'établissement de la paix.

The USSR continued to pursue its former policy of struggle against Fascism for democratic principles and for the well-being and strengthening of the economic and political position of the democratic countries. German Fascism and Japanese militarism having been crushed, the USSR continued to pursue a policy of peace, devoting all its efforts to the solution of internal problems and, primarily, of problems connected with the rehabilitation and further development of the national economy of a country disrupted by war. The people of the USSR were entirely preoccupied with peaceful labour, with the strengthening and furthering of the development of socialist construction in their country and were standing guard firmly for the peace and security of all nations.

The policy of the USSR was consistent and constant in its efforts to expand and strengthen international co-operation. Such a policy followed from the very nature of the Soviet State. It was a socialist State of workers and peasants who were deeply interested in the establishment of the most favourable conditions for peaceful creative work and the building of a socialist society. The USSR pursued a foreign policy of co-operation with all countries prepared for peaceful co-operation. It fought consistently against any plan or measure which was designed to create a gap among peoples. It fought for the realization and implementation of the democratic principles which had arisen out of the war.

Such was not the case with respect to the present foreign policy of the United States. After the termination of the recent world war, the United States Government had changed its foreign policy from one of fighting against aggressive forces to one of expansion. It was now attempting to realize plans for world domination. In certain countries, it openly supported the most reactionary monarcho-fascist regimes and groups and aided them systematically with money and armaments for the suppression of democratic national liberation movements. It was organizing military alliances or blocs, constructing new military, air and naval bases as well as expanding, reconstructing and bringing up to date certain old bases that had been established during the war with Germany, Japan and Italy. Furthermore, it was carrying on an unchecked propaganda campaign to the effect that there would be a new war with the USSR and the new democracies of Eastern Europe. A wild armaments race was taking place. There existed a true worship of the cult of the atomic bomb which was supposed to provide a means of escape from all the dangers and misfortunes threatening the capitalist world. Those were the prin-

L'URSS a continué de suivre sa politique de lutte contre le fascisme, pour les principes démocratiques, pour le bien-être et pour la consolidation de la situation économique et politique des pays démocratiques. Après l'écrasement du fascisme allemand et du militarisme japonais, l'URSS a continué de poursuivre une politique de paix, en consacrant tous ses efforts à la solution des problèmes intérieurs et, avant tout, des problèmes relatifs au relèvement et au développement de son économie nationale désorganisée par la guerre. La population de l'URSS ne consacre ses efforts qu'au travail pacifique, à la poursuite et au développement de la construction socialiste de son pays, et monte fermement la garde pour la paix et la sécurité de toutes les nations.

La politique de l'URSS tend avec logique et constance à l'élargissement et au renforcement de la coopération internationale. Une telle politique découle naturellement de la nature même de l'État soviétique. C'est un état socialiste d'ouvriers et de paysans profondément intéressés à l'établissement des conditions les plus favorables au travail pacifique et créateur et à la construction d'une société socialiste. La politique étrangère de l'URSS est une politique de coopération avec tous les pays prêts à une coopération pacifique. L'URSS lutte contre tout plan ou toute mesure visant à la division des peuples. Elle lutte pour l'application et la mise en œuvre de principes démocratiques nés de la guerre.

Il n'en va pas de même en ce qui concerne la politique étrangère suivie actuellement par les États-Unis d'Amérique. Après que la récente guerre mondiale eut pris fin, le Gouvernement des États-Unis a modifié sa politique étrangère; la politique de lutte contre les forces d'agression a fait place à une politique d'expansion. Maintenant il s'efforce de faire aboutir ses plans de domination mondiale. Dans certains pays, il soutient ouvertement les régimes et les groupes monarcho-fascistes les plus réactionnaires et les aide systématiquement en leur fournissant de l'argent et des armes pour supprimer les mouvements démocratiques de libération nationale. Il organise des alliances militaires ou des blocs politiques, construit de nouvelles bases militaires, aériennes et navales, développe, remet en état et modernise certaines bases anciennes établies pendant la guerre contre l'Allemagne, le Japon et l'Italie. En outre, ce Gouvernement poursuit une campagne effrénée de propagande en vue de faire croire à une nouvelle guerre avec l'URSS et les nouvelles démocraties de l'Europe orientale. Une course effrénée aux armements a lieu. Il existe un véritable culte de la bombe atomique qui, pense-t-on, fournit

principal aspects, the characteristic features of the present foreign policy of the United States of America.

Such a policy was engendering a war psychosis and was sowing restlessness and fear among the great masses who strived for peace and peaceful creative labour. It was a policy which had nothing in common whatsoever with a policy of peace.

As was well known, the United States Government, together with the Governments of the United Kingdom and France, had organized a military-political bloc of five States, the aim of which was not to prevent German aggression and render mutual assistance against such aggression. The bloc could not pursue such an aim because it was not directed against the danger of the recurrence of German aggression and it even intended that Western Germany, which since time immemorial had served as a stronghold of German militarism and only recently had served as a bulwark for Hitlerite aggression, should be included in it. It was quite clear that the forming of such alliance was in direct contradiction with the objectives of strengthening world peace and security.

However, other alliances of peace-loving European States were being concluded to prevent the possibility of recurring German aggression. Similar treaties had been concluded by the USSR with the countries of Eastern Europe as well as with Finland; and it was on the same basis that the Anglo-Soviet treaty and the Twenty-Year Franco-Soviet Treaty of mutual assistance had been concluded. Such treaties and the alliances based upon them aimed at preventing the possibility of further German aggression; they were in full conformity with the interests of all peace-loving peoples and would not lead to the oppression of peace-loving countries. They were not designed to set States against each other or to split Europe.

However, treaties such as the treaty of military alliance of the Western States, which included the United Kingdom, France, Belgium, the Netherlands and Luxembourg, did not only have in mind Germany, but could be directed against States which had been allies during the Second World War. All the British, French and American Press openly stated that the military alliance of the five Western Powers was directed against the USSR, and against the new European democracies. Such a treaty could in no way be regarded as one concluded for the purpose of defence alone. Those who concluded such agreements and those who established such alliances were pursuing a policy which was

les moyens d'échapper aux dangers et aux malheurs qui menacent le monde capitaliste. Voilà les aspects essentiels, les traits caractéristiques de la politique extérieure suivie actuellement par les États-Unis d'Amérique.

Une telle politique engendre la psychose de guerre et sème l'inquiétude et la crainte parmi les masses désireuses de vivre en paix et de se livrer à un travail pacifique et créateur. C'est une politique qui n'a rien de commun avec une politique de paix.

Comme on le sait, le Gouvernement des États-Unis a, conjointement avec les Gouvernements du Royaume-Uni et de la France, organisé un bloc militaire et politique des cinq États dont le but n'est pas de prévenir l'agression allemande et d'organiser une assistance mutuelle contre une telle agression. Le bloc ne peut, en effet, poursuivre un tel but, car il n'est pas dirigé contre le danger d'une nouvelle agression allemande; on envisage même l'adhésion à ce bloc de la partie occidentale de l'Allemagne, de temps immémorial rempart du militarisme allemand, et qui, tout dernièrement encore, a été la forteresse de l'agression hitlérienne. Il est évident que la création d'une telle alliance est en contradiction flagrante avec les objectifs de consolidation de la paix et de la sécurité mondiales.

Toutefois, d'autres alliances entre les pays pacifiques européens, afin d'écartier la possibilité d'une nouvelle agression allemande, sont en voie de conclusion. De pareils traités ont été conclus par l'URSS avec les pays de l'Europe orientale et avec la Finlande. Le traité anglo-soviétique et le traité franco-soviétique d'assistance mutuelle pour une période de vingt ans ont été conclus sur la même base. Ces traités et les alliances basées sur eux visent à écartier la possibilité d'une nouvelle agression allemande. Ils sont pleinement conformes aux intérêts de tous les peuples pacifiques et ne sauraient conduire à l'oppression des pays pacifiques. Ils n'ont pour but ni d'opposer les pays les uns aux autres, ni de diviser l'Europe.

Au contraire, des traités tels que le traité d'alliance militaire des pays occidentaux, auquel sont parties le Royaume-Uni, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, ne visent pas seulement l'Allemagne; ils peuvent être dirigés contre les pays qui ont été alliés pendant la deuxième guerre mondiale. Toute la presse anglaise, française et américaine dit ouvertement que l'alliance militaire des cinq pays occidentaux est dirigée contre l'URSS et les nouvelles démocraties européennes. Un tel traité ne peut nullement être considéré comme conclu dans des intentions uniquement défensives. Ceux qui concluent de pareils accords et établissent de telles alliances pour-

utterly incompatible with the strengthening of peace. Those who were concluding such treaties were assisting the instigators and organizers of a new war.

The resolution adopted at the second session of the General Assembly,¹ denouncing propaganda concerning a new war and demanding assistance by means of information and propaganda for the purpose of strengthening friendly relations between nations, had not checked the instigators of war, who in the past year had become more insolent. They were now carrying on their criminal activities with even greater cynicism and were trying to poison with war propaganda as many as possible of the common people of their own countries. The propaganda was accompanied by slanderous falsehoods concerning the alleged aggressiveness of the USSR and the new democracies. In that way, an attempt was being made to depict the USSR as an undemocratic country, while on the other hand the United States of America, the United Kingdom and other countries of the Anglo-American bloc were being pictured as democratic countries *par excellence*. All that was accompanied by a furious armaments race and the development of plans for an attack against the USSR and the new democracies as well as by the preparation of other military measures.

In that connexion, it had to be recalled that although three years had elapsed since the end of the Second World War, the Anglo-American Combined Chiefs of Staff, a body which was directed against the interests of peace, continued to exist secretly. It had been established in 1942 for the period of the war of the united nations against fascist Germany and for the task of directing the military operations of the Allies. It was still continuing its secret activities. Among the United States representatives on its staff were Admiral Leahy, Admiral Lewis Denfield, General Bradley, General Hoyt Vandenberg, and among the United Kingdom representatives were Admiral Sir Henry Moore, Lieutenant General Sir William Morgan, and Air Marshal Medhurst.

In September 1947, under the supervision of the Anglo-American Combined Chiefs of Staff, manoeuvres were held in the North Atlantic with the participation of British, American and Canadian naval units. In September 1948, manoeuvres for the so-called defence of the United Kingdom were held with the participation of British and American Air Forces.

At the same time measures were being taken for the expansion and fortification mainly of

suivent une politique absolument incompatible avec la consolidation de la paix et encouragent les instigateurs et les organisateurs d'une nouvelle guerre.

La résolution adoptée au cours de la seconde session de l'Assemblée générale¹ et qui condamne la propagande en faveur d'une nouvelle guerre et demande de favoriser, par tous moyens de publicité et de propagande, les relations amicales entre les nations, n'a pas freiné les incitateurs à la guerre, qui sont devenus encore plus insolents au cours de cette dernière année. Ils poursuivent actuellement leurs activités criminelles avec encore plus de cynisme et s'efforcent de contaminer par leur propagande de guerre le plus grand nombre possible de gens simples de leur propre pays. Cette propagande est accompagnée de mensonges calomnieux sur la prétendue agressivité de l'URSS et des nouvelles démocraties. C'est ainsi qu'on essaie de représenter l'URSS comme un pays non démocratique, et les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni et les autres pays du bloc anglo-saxon comme les pays démocratiques par excellence. Tout cela s'accompagne d'une course effrénée aux armements et de l'élaboration de plans d'attaque contre l'URSS et les nouvelles démocraties, ainsi que de la mise au point d'autres mesures militaires.

Il faut, à ce propos, rappeler que, bien que trois ans se soient déjà écoulés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, l'état-major unifié anglo-saxon, organisme dirigé contre les intérêts de la paix, continue à exister en secret. Cet organisme, établi en 1942 pour la période de la guerre des nations unies contre l'Allemagne fasciste afin de diriger les opérations militaires des alliés, continue son activité secrète. Parmi les représentants des États-Unis à cet état-major figurent l'amiral Leahy, l'amiral Lewis Denfield, le général Bradley, le général Hoyt Vandenberg; et parmi les représentants du Royaume-Uni l'amiral Sir Henry Moore, le général Sir William Morgan et le général de l'air Medhurst.

En septembre 1947, sous la direction de l'état-major unifié anglo-saxon, ont eu lieu, dans l'Atlantique Nord, des manoeuvres, auxquelles ont participé des unités navales de l'Angleterre, des États-Unis et du Canada. En septembre 1948, des manoeuvres ayant pour thème une prétendue défense du Royaume-Uni ont eu lieu avec la participation des forces aériennes anglaises et américaines.

En même temps, des mesures sont prises pour l'extension et le renforcement de bases

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, 110 (II)*.

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, n° 110 (II)*.

military air bases for any future military adventures which might be decided upon. The Press of those countries was full of insolent articles, written in frantic warmongering terms, directed against the USSR and against the new democracies. The Press discussed various plans for the attack against the USSR from those bases, with the clear intention of puzzling nervous people in boasting of United States military powers and in particular of the power of the «special invasion forces», as the American weekly, the *Saturday Evening Post*, had pointed out in its issue of 11 September. It had mentioned the special invasion forces which were being prepared, that is to say bombers which could carry showers of atomic bombs.

An editorial in the influential magazine *United States News and World Report*, in its issue of 9 April, openly confirmed that the air forces of the United States were being re-organized for the eventuality of possible military operations in Europe. The magazine stressed that those air combat forces based in the United Kingdom were being built up by the United States in a radius around the Soviet Union; it reproduced a detailed plan of attacks by American air forces upon the Soviet Union. According to the magazine, these plans were supposed to be in preparation, and would be carried out chiefly with the aid of the above-mentioned bombers, jet-propelled fighters and planes carrying atomic bombs.

The same magazine had published a map showing the lines of attack by the air forces of the United States in accordance with the plan outlined above. The explanatory note under one of these remarkable maps read as follows :

«The United States will attack Russia chiefly by air. The Mediterranean area would be of first importance, together with Britain and the Middle East. The Arctic would be of minor importance in these operations. Southern Italy, Sicily and Turkey would be important as bases. Atom bombs would be saved for use on Russia herself.»

Another American publication, *The New York Times Magazine*, published on 30 May an article expressing regret that the United States had no really satisfactory maps of the interior of the Soviet Union. The article stated :

«This is perhaps the great disadvantage. The offence would suffer in bombing attacks upon Russia because of the lack of such maps... For

militaires — surtout de bases aériennes — en vue des futures aventures militaires qui pourraient être décidées. La presse de ces pays est pleine d'articles insolents, rédigés en des termes frénétiquement bellicistes et dirigés contre l'URSS et les nouvelles démocraties. La presse discute les différents plans d'attaque contre l'URSS entrepris à partir de ces bases, avec l'intention manifeste de stupéfier les gens nerveux en affichant la puissance militaire des États-Unis et notamment la puissance des «forces d'invasion spéciales» comme il ressort clairement du numéro du 11 septembre de l'hebdomadaire américain *Saturday Evening Post*. L'article en question parle des forces d'invasion spéciales en voie de constitution, c'est-à-dire de bombardiers pouvant déverser une avalanche de bombes atomiques.

Un article de fond publié par l'importante revue américaine *United States News and World Report*, dans son numéro du 9 avril, confirme ouvertement que les forces aériennes des États-Unis sont en voie de réorganisation en vue d'éventuelles opérations militaires en Europe. Cette revue souligne que ces forces aériennes de combat ont leurs bases dans le Royaume-Uni et sont disposées par les États-Unis dans un rayon d'attaque autour de l'Union soviétique. La revue reproduit un plan détaillé d'attaques de l'aviation américaine contre l'Union soviétique. D'après la revue, ces plans sont actuellement en préparation et seraient exécutés principalement à l'aide des bombardiers que nous venons de mentionner, de chasseurs à réaction et d'avions transportant des bombes atomiques.

La même revue publie une carte indiquant les directions d'attaque des forces aériennes des États-Unis, selon le plan exposé ci-dessus. La note explicative accompagnant l'une de ces cartes pleines d'intérêt indique :

«Les États-Unis attaqueront la Russie surtout de l'air. La région de la Méditerranée, ainsi que la Grande-Bretagne et le Moyen-Orient, auraient une importance primordiale. Les régions polaires seraient d'une importance secondaire dans ces opérations. L'Italie du Sud, la Sicile et la Turquie constitueraient des bases importantes. Les bombes atomiques seraient réservées pour attaquer la Russie elle-même.»

Une autre publication américaine, *The New York Times Magazine*, a publié le 30 mai un article dans lequel elle exprimait le regret que les États-Unis ne disposent pas de cartes réellement satisfaisantes de l'intérieur de l'Union soviétique. L'article déclare :

«C'est peut-être notre plus grand désavantage. Nos attaques à la bombe contre la Russie souffriraient du manque de telles cartes, car

blind bombing the most exact type of map is essential.»

The article, with cynical frankness, listed military air bases from which Soviet cities would be attacked, giving the respective distances, down to the nearest mile, of Soviet cities which apparently were doomed to atomic destruction by America. For instance, the article states :

«It is 3,000 miles round-trip from London to Moscow; 1,750 miles one way from Tripoli to Rostov;» — Tripoli being another Anglo-American base — «3,400 miles one way from Fairbanks, Alaska, to Vladivostok; 3,500 miles from a Greenland base to Sverdlovsk.»

Such were the occupations of the alleged peace-mongers who were proclaiming their peaceful intentions throughout the world.

A map published by ESSO (the Standard Oil Company of New Jersey) was of the same insolently arrogant and war-inciting nature. It was called, quite provocatively, «The Map of the Third World War.» That was what was being published in the United States. It was being handed out to motorists. It carried, with provocatively militant appeals, the heading : «Pacific Theatre of Military Operations.» It was an example of malicious war propaganda against the Soviet Union and the new democracies of Eastern Europe.

Reaction, which was no longer sure of the morrow, was continuously mobilizing its forces. Public opinion was being frantically manipulated, the Soviet Union and the new democracies were being shamelessly slandered and libelled, malicious lies were being spread abroad, facts were being manipulated so as to deceive millions of common people and to divert their attention from the actual instigators of war. Millions of copies of magazines, newspapers and books impregnated with bestial hatred of democracy and socialism were being issued, openly instigating an attack against the peace-loving democracies.

The reactionary circles of the United States and the United Kingdom, as well as of countries such as France, Belgium, and others did not confine themselves to slander and abuse. The campaign was now being led not only by amateurs from the family of retired politicians, statesmen, senators and Members of Parliament, but also by persons now holding high official posts in the Governments of the United States, the United Kingdom, France and other countries. Those persons included United States Secretary of Defence Forrestal; General Kenney, Commander of the Strategic Air Forces of the United

pour exécuter des bombardements sans visibilité il faut disposer de cartes extrêmement précises.»

L'article, dans sa cynique franchise, donne une liste des bases aériennes militaires d'où les villes soviétiques seraient attaquées, ainsi que les distances respectives, énoncées au mille près, des villes de l'Union soviétique apparemment condamnées à la destruction atomique par l'Amérique. L'article indique notamment :

«Il y a 3.000 milles aller et retour de Londres à Moscou; 1.750 milles de Tripoli à Rostov» — Tripoli étant une autre base anglo-saxonne — «3.400 milles de Fairbanks (Alaska) à Vladivostok; 3.500 milles d'une base au Groënland à Sverdlovsk.»

Telles sont les occupations des prétendus apôtres de la paix qui proclament leurs intentions pacifiques à travers le monde.

Une carte éditée par Esso (*Standard Oil Company of New Jersey*) présente elle-même un caractère d'insolence arrogante et de propagande de guerre. Elle est intitulée de façon provocante «Carte de la troisième guerre mondiale». Voilà ce qui s'édite aux États-Unis. Cette carte est distribuée aux automobilistes, et comporte de provocants appels belliqueux sous la rubrique «Théâtre des opérations dans le Pacifique». C'est un exemple de la calomnieuse guerre de propagande qui est menée contre l'Union des Républiques socialistes soviétiques et les nouvelles démocraties de l'Europe orientale.

Incertaine du lendemain, la réaction poursuit la mobilisation de ses forces. On prépare fiévreusement l'opinion publique en propageant de honteuses calomnies contre l'Union soviétique et les nouvelles démocraties. Des mensonges haineux sont répandus, les faits sont déformés afin d'induire en erreur des millions de simples citoyens et de détourner leur attention des véritables incitateurs à la guerre. Des millions d'exemplaires de revues, de journaux et de livres imprégnés de haine féroce envers la démocratie et le socialisme sont publiés qui, ouvertement, incitent à l'attaque des démocraties pacifiques.

Les milieux réactionnaires des États-Unis et du Royaume-Uni, ainsi que de pays tels que la France, la Belgique et d'autres, ne se bornent pas aux calomnies et aux injures. Cette campagne est dirigée non seulement par des amateurs recrutés parmi les personnalités politiques et les hommes d'État en retraite, les parlementaires, mais aussi par des personnes occupant actuellement de hauts postes officiels dans les Gouvernements des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France et d'autres pays. On peut citer parmi ces personnes, M. Forrestal, Secrétaire à la défense des États-Unis, le général Kenney, commandant

States; United States Secretary of War Royall; Senator Bridges, Chairman of the Senate Appropriations Committee; British Members of Parliament such as Mr. Brown, Mr. Harvey and Sir Thomas Moore; Deputy Chief of Staff of the British Air Force Air Vice Marshal Walmsley, Mr. MacMillan, and others.

Those persons were no longer coming forward with general pronouncements and slogans calling for a war against the Soviet Union and the new democracies. They, and in particular the above-mentioned representatives of the high military command of the United States, were producing flashy coloured plans for the use of military aviation and atomic bombs for the destruction of such Soviet cities as Moscow, Leningrad, Kiev, Kharkov and Odessa. United States Secretary of Defence Forrestal had overstepped all limits when speaking before the Armed Forces Committee of the United States Senate. He had insisted upon an increase of many billions of dollars in appropriations for war purposes — in other words, for purposes of war against the Soviet Union. He had called for powerful air forces capable of inflicting incessant blows far beyond the outer bases existing at present.

Mr. Royall and Senator Bridges and Mr. Brown and other adventurers had spoken in the same manner. They had openly called for attack upon the oil fields of Batum and Baku, the Donetz Basin and industrial regions beyond the Ural Mountains.

Despite the declarations which were constantly being made by representatives of the Governments of the United States, the United Kingdom and a number of other Western European States to the effect that their respective Governments would not pursue any aggressive aims, a furious armaments race was under way in those countries, with the United States in the lead. In 1947, two years after the end of the war, the United States Army was three and a half times larger than it had ever been in pre-war years. The United States Air Force had grown even faster, its numbers in 1947 having increased seventeen times as compared with 1937. During that same period, the United States Navy had increased by three and a half times in tonnage of operating naval units, and the personnel of the Navy had increased five times.

The United States budget approved for 1948-1949 showed an increase in expenditure for war purposes amounting to nearly four billion dollars as compared with the preceding year.

According to official data, the following increases in the military budget intended for the purpose of the re-armament of the Army,

des forces aériennes stratégiques des États-Unis, M. Royall, Secrétaire à la guerre des États-Unis, le sénateur Bridges, président de la Commission sénatoriale des ouvertures de crédits; des membres du Parlement britannique tels que M. Brown, M. Harvey et Sir Thomas Moore; le général de division de l'air Walmsley, chef adjoint de l'état-major des forces militaires aériennes britanniques, M. MacMillan et d'autres.

Ces personnes n'interviennent plus avec des phrases et des mots d'ordre de caractère général appelant à la guerre contre l'Union soviétique et les nouvelles démocraties. Elles proposent — et notamment les représentants susmentionnés du haut-commandement des États-Unis — des plans brillamment colorés pour l'utilisation de l'aviation militaire et des bombes atomiques en vue de la destruction de villes de l'Union soviétique telles que Moscou, Leningrad, Kiev, Kharkov et Odessa. M. Forrestal, Secrétaire à la défense des États-Unis, prononçant un discours à la Commission des forces armées du Sénat, a dépassé toutes limites en demandant d'augmenter des crédits de guerre — en d'autres termes : de guerre contre l'Union soviétique — de plusieurs milliards de dollars. Il a demandé la création de puissantes forces aériennes capables de porter des coups incessants bien au delà des bases les plus éloignées existant à l'heure actuelle.

MM. Royall, Bridges, Brown et d'autres aventuriers ont parlé dans le même sens. Ils ont ouvertement préconisé l'attaque des installations pétrolifères de Batum et de Bakou, du Bassin du Donetz et des centres industriels au delà de l'Oural.

En dépit des déclarations renouvelées faites par les représentants des Gouvernements des États-Unis, du Royaume-Uni et d'un certain nombre d'autres États de l'Europe occidentale, affirmant que leurs Gouvernements respectifs n'ont nullement des intentions agressives, une course aux armements effrénée se poursuit dans ces pays, États-Unis en tête. En 1947, deux ans après la fin de la guerre, l'armée des États-Unis était trois fois et demie plus importante qu'elle ne l'avait jamais été avant la guerre. L'aviation des États-Unis s'est accrue encore plus rapidement, ses effectifs en 1947 étant dans le rapport de un à dix-sept par rapport à 1937. Pendant cette même période, le tonnage des unités navales en service de la marine de guerre des États-Unis a augmenté trois fois et demie et les effectifs de la flotte cinq fois.

Le budget des États-Unis pour 1948-1949 révèle une augmentation des dépenses militaires de près de quatre milliards de dollars par rapport à l'année précédente.

Selon les données officielles, les augmentations suivantes du budget militaire, en vue du réarmement des forces terrestres, aériennes et navales

Air Force and Navy of the United States had been planned for coming years : 1949-1950, seventeen and a half billion dollars; 1950-1951, twenty billion; 1951-1952, twenty-one and a half billion; and 1952-1953, twenty-two and a half billion. That was the United States Five-Year Plan.

Enormous sums of money were still being spent on war experiments, military research and the manufacture of all kinds of new types of perfected weapons, with, as a result, the flow of billions of dollars of profits into the pockets of American monopoly capitalists.

Not only was the United States itself carrying on intense preparations for aggressive steps against the USSR and the new democracies, but it was also helping a number of Western European countries to prepare for war. The United States was supplying the armies of a number of Western European States with American armaments, and all that was being done on the pretext of strengthening the defence and building up the protection of those countries against outside aggression. Some reports concerning the possibility of the resumption of armament supplies from the United States to certain Western European countries under a sort of lend-lease programme had already appeared in the Press.

Such was the situation in the field of international relations at present. Such were the conditions and the circumstances in which the third session of the General Assembly of the United Nations was starting its work.

Undoubtedly pompous and grandiloquent speeches about international co-operation, peace, the independence of peoples, human rights and democracy could be heard from the rostrum of the General Assembly, as had been the case at the last session and as, now as before, was also the case in committees and commissions of the United Nations. But behind the scenes of the United Nations, in all kinds of military offices in the United States, in the United Kingdom and in a number of other countries rotating within the orbit of Anglo-American influence, other speeches were being made which were utterly incompatible with the principles of the United Nations.

Such a situation could not be tolerated. Millions of common people had paid with their blood for the crimes of the fascist warmongers who had been the organizers of the recent war; they could not allow a repetition of the recent war, which had caused such untold destruction, sorrow and grief to mankind.

des États-Unis, ont été envisagées pour les années ci-après indiquées : 1949-1950, dix-sept milliards et demi de dollars; 1950-1951, vingt milliards; 1951-1952, vingt et un milliards et demi; 1952-1953, vingt-deux milliards et demi. Tel est le plan quinquennal des États-Unis.

On continue de dépenser des sommes prodigieuses pour des expériences et pour des recherches militaires et la fabrication de nouvelles armes perfectionnées de tous types; la conséquence en est que des milliards de dollars entrent, sous forme de bénéfices, dans les poches des capitalistes et des trusts américains.

Non seulement les États-Unis se livrent eux-mêmes à des préparatifs intenses en vue d'actes d'agression dirigés contre l'URSS et les démocraties nouvelles, mais encore ils aident un certain nombre d'États d'Europe occidentale à se préparer à la guerre. Les États-Unis fournissent aux forces armées de ces États des armements américains; tout cela sous prétexte de renforcer la défense de ces pays et d'assurer leur protection contre une agression étrangère. Des informations ont déjà paru dans la presse, indiquant que les États-Unis pourraient recommencer à fournir des armes à certains pays d'Europe occidentale sous la forme d'une sorte de programme de prêt-bail.

Telle est la situation présente dans le domaine des relations internationales. Telles sont les conditions et les circonstances dans lesquelles la troisième session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies entame ses travaux.

Comme cela s'est produit lors de la dernière session, ainsi que dans les commissions et comités de l'Organisation des Nations Unies, il est certain que nous allons entendre une fois de plus des discours ampoulés et grandiloquents, prononcés à la tribune de l'Assemblée générale, sur la coopération internationale, la paix, l'indépendance des peuples, les droits de l'homme et la démocratie. Mais dans les coulisses de l'Organisation des Nations Unies, dans toutes sortes de bureaux d'états-majors, aux États-Unis, dans le Royaume-Uni et dans un certain nombre d'autres pays qui gravitent dans la sphère d'influence anglo-américaine, on tient d'autres discours qui sont absolument incompatibles avec les principes de l'Organisation des Nations Unies.

Cette situation ne peut durer. Des millions d'hommes ont payé de leur sang les crimes des bellicistes du fascisme, responsables de la dernière guerre; ces hommes ne toléreront pas le recommencement de cette guerre, qui a causé tant de ravages et infligé tant de souffrances à l'humanité.

On instructions from its Government, the delegation of the USSR desired to propose to the General Assembly, for the purpose of strengthening the cause of peace and removing the menace of a new war which was being fomented by expansionists and other reactionary elements, the adoption of the following resolution (A/658) :

« *Noting* that, up to the present time, practically nothing has been done to implement the General Assembly's decision of 24 January 1946 on atomic energy control, as well as the decision of 14 December 1946 on « principles governing the general regulation and reduction of armaments »;

« *Recognizing* as a task of the first importance the prohibition of production and use of atomic energy for war aims;

« *Recognizing* that a general substantial reduction of armaments satisfies the demands for establishing a durable peace and for the strengthening of international security and is compatible with the interests of the nations in easing the heavy economic burden they face as a result of excessive and ever-increasing expenditures on armaments in various countries;

« *Taking into account* that the great Powers, permanent members of the Security Council, possess the overwhelming number of armed forces and armaments and bear the main responsibility for the maintenance of peace and universal security;

« *Desirous of* strengthening the cause of peace and eliminating the threat of a new war fomented by expansionists and other reactionary elements,

« *The General Assembly*

« *Recommends* to the permanent members of the Security Council : United States of America, United Kingdom, Union of Soviet Socialist Republics, France and China, as a first step in the reduction of armaments and armed forces, the reduction by one third during one year of all present land, naval and air forces;

« *Recommends* the prohibition of atomic weapons as weapons intended for aims of aggression and not for those of defence;

« *Recommends* the establishment, within the framework of the Security Council, of an international control body for the purpose of supervision and of control over the implementation of the measures for the reduction of armaments and armed forces and for the prohibition of atomic weapons. »

Agissant d'après les instructions de son Gouvernement, la délégation de l'URSS propose à l'Assemblée générale, dans le but de renforcer la cause de la paix et d'éliminer la menace d'une nouvelle guerre que sont en train de fomenter les expansionnistes et autres éléments réactionnaires, l'adoption de la résolution suivante (A/658) :

« *Considérant* que, jusqu'à présent, on n'a pratiquement rien fait en ce qui concerne la mise en application de la résolution de l'Assemblée générale du 24 janvier 1946 relative à l'énergie atomique, ainsi que de la résolution du 14 décembre 1946 sur les « principes régissant la réglementation et la réduction générales des armements »;

« *Reconnaissant* comme tâche primordiale l'interdiction de la production et de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires;

« *Reconnaissant* qu'une réduction substantielle et générale des armements est conforme à sa tâche d'établir une paix durable et de consolider la sécurité internationale et sert les intérêts des peuples en allégeant les lourdes charges économiques que leur imposent les dépenses excessivement élevées et toujours croissantes destinées aux armements dans les différents pays;

« *Considérant* que les grandes Puissances, membres permanents du Conseil de sécurité, disposent d'une masse écrasante de forces armées et d'armements et qu'elles portent la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité générales;

« *Désirant* consolider la cause de la paix et écarter la menace d'une nouvelle guerre à l'instigation des expansionnistes et d'autres éléments réactionnaires,

« *L'Assemblée générale*

« *Recommande* aux membres permanents du Conseil de sécurité : États-Unis d'Amérique, Royaume-Uni, Union des Républiques socialistes soviétiques, France et Chine, comme un premier pas vers la réduction des armements et des forces armées, de réduire d'un tiers, pendant une année, toutes les forces terrestres, navales et aériennes dont ils disposent;

« *Recommande* d'interdire l'arme atomique, arme destinée à des fins d'agression et non à des buts défensifs;

« *Recommande* d'instituer dans le cadre du Conseil de sécurité un organe de contrôle international, afin de surveiller et de contrôler l'application des mesures relatives à la réduction des armements et des forces armées ainsi qu'à l'interdiction de l'arme atomique. »

The delegation of the USSR, in submitting this draft resolution, felt confident that the adoption of the above-mentioned proposal would be approved by the General Assembly and that thus the General Assembly would make a great and lasting contribution to the cause of peace and security of all peoples.

The PRESIDENT said that the draft resolution as proposed would go to the General Committee to be dealt with in accordance with the regular procedure and would be considered by it under its rules.

Mr. NOURY-ESFANDIARY (Iran) thanked the Government of the French Republic on behalf of the Iranian delegation for the generous hospitality kindly extended to it.

At the close of the most dreadful of all wars that had ever devastated the world, the United Nations Organization had been created with the aim of ensuring for sadly tried mankind the peace and security to which it aspired after so much suffering and misfortune. Despite the bitter memory of the failure of the League of Nations to fulfil its essential task of safeguarding peace, the newly created Organization had brought fresh comfort to its Member nations by holding out to them the promise of a peaceful existence based on law and justice.

Only three years had passed and already difficulties of all kinds existed, which one day might threaten the very existence of the Organization if they were not resolved in a spirit of understanding and mutual collaboration. In international life, difficulties might arise at every step and divergencies of opinion were frequent indeed in the face of post-war problems, grave and complex as they were.

What mattered however was that those problems should be approached with a feeling of moral responsibility and with a firm will to solve them, and that at the most critical times, such as the present, a supreme effort should be made to reach solutions that were both practical and just.

The Iranian delegation, together with all others, rejoiced in the existence of the United Nations; but it was also duty bound to help to make it capable of fulfilling its primary task — that of maintaining peace and international security by suppressing all acts of aggression.

Without wishing to underestimate the importance of the economic and social work of the Organization, he must point out that unless paragraph 1 of Article 1 of the Charter were

La délégation de l'URSS, en soumettant son projet de résolution, est convaincue que l'Assemblée générale adoptera cette proposition, en apportant ainsi une contribution importante et durable à la cause de la paix et de la sécurité entre tous les peuples.

Le PRÉSIDENT déclare que ce projet de résolution sera transmis au Bureau et traité conformément au règlement et selon la procédure habituelle.

M. NOURY-ESFANDIARY (Iran) remercie le Gouvernement de la République française au nom de la délégation iranienne pour la généreuse hospitalité qu'il a bien voulu lui accorder.

Au lendemain de la plus effroyable des guerres qui ait jamais bouleversé le monde, l'Organisation des Nations Unies a été créée dans le but d'assurer à l'humanité si douloureusement éprouvée la paix et la sécurité auxquelles elle aspirait après tant de souffrances et de malheurs. En dépit de l'amer souvenir qu'avait laissé l'échec de la Société des Nations, incapable de réabsorber sa tâche essentielle, la sauvegarde de la paix, l'Organisation naissante a apporté de nouveaux espoirs à ses Membres, en leur promettant une existence pacifique fondée sur le droit et la justice.

Or, trois années seulement se sont écoulées depuis ce jour et des différends de tous ordres se sont déjà élevés qui pourraient un jour menacer l'existence même de notre Organisation, s'ils ne sont pas résolus dans un esprit de compréhension et de collaboration mutuelles. En effet, dans la vie internationale, les difficultés risquent de surgir à chaque pas, et il se produit fréquemment des divergences d'opinion en face des problèmes graves et complexes de l'après-guerre.

Mais ce qui importe, c'est d'aborder ces problèmes avec un vif sentiment de responsabilité morale et avec la ferme volonté de les résoudre. Dans les moments les plus critiques, tels ceux que traverse aujourd'hui le monde, un effort suprême doit être fait pour arriver à des solutions pratiques et équitables.

La délégation de l'Iran se réjouit avec toutes les autres délégations de l'existence de l'Organisation des Nations Unies; mais elle considère qu'il est de son devoir de contribuer à rendre l'Organisation capable de remplir sa tâche primordiale : celle de maintenir la paix et la sécurité internationales en réprimant tout acte d'agression.

Sans vouloir sousestimer l'importance de l'œuvre économique et sociale de l'Organisation, le représentant de l'Iran doit signaler que, à moins d'une mise en œuvre complète et loyale

carried into effect fully and faithfully, all activities, in whatever field they might be, would be in vain and would fail to bring practical results.

Among the members of delegations present there must be some who, like himself, had taken part in the work of the League of Nations. There, many splendid speeches inspired by noble and pacific sentiments were heard. The result of those speeches was well known. That edifice of peace erected by the combined efforts of nations aspiring to peace and international justice, on which so many hopes had been founded, had crumbled one fine day at the whim of a criminal who had precipitated the world into an unprecedented catastrophe.

It was said that the past ought to be forgotten and that all should look towards the future. How could that precept be followed when the past, in all its heart-rending horror, was still alive in men's minds? It would be better to draw from the past some useful lessons for the future.

Iran, which had contributed to the Allied victory at the cost of heavy sacrifices that were still being felt, and which had not yet recovered from the impact of the war, pursued only two aims: the first was to collaborate wholeheartedly with the United Nations in the accomplishment of its task. In order to ensure such collaboration, Iran would loyally fulfil the obligations it had assumed under the Charter and would expect others to fulfil them as faithfully. It would respect the political independence and territorial integrity of all the Member States, and insisted that others should respect its own. Not all the Members of the United Nations had the same responsibilities; the responsibility borne by the great Powers was far greater by virtue of their strength, and above all of their privileges under the Charter. It would be unfair to profit from prerogatives without fulfilling the duties which they entailed.

As regards the privilege of the veto, without wishing to propose, at the present stage, the total or partial revision of the Charter, Iran approved the recommendations of the Interim Committee, and considered that if they were accepted by the permanent members of the Security Council they would prevent improper use of the veto.

The second aim of Iran was to resume the work of internal development interrupted by the war in an atmosphere of serenity and international peace. For that purpose the competent organs of the United Nations could help, above all the Economic and Social Council and the specialized agencies. In that connexion Iran welcomed the steps taken to create an

du paragraphe 1 de l'Article premier de la Charte, toute activité dans n'importe quel domaine s'avérera vaine et sans résultat pratique.

Parmi les membres des délégations ici présents, il y a certainement des représentants qui ont pris part, tout comme l'orateur lui-même, aux travaux de la Société des Nations. On y a entendu force beaux discours inspirés par des sentiments nobles et pacifiques. On en connaît le résultat. Ce monument de paix construit par les efforts conjugués des nations éprises de paix et de justice internationale, sur lequel on fondait tant d'espoirs, s'est écroulé un beau jour par le caprice d'un criminel qui a jeté le monde dans une catastrophe sans précédent.

On dit qu'il faut oublier le passé et regarder vers l'avenir. Comment peut-on se rallier à ce conseil alors que ce passé, dans toute son horreur, est toujours présent à la mémoire des hommes? Mieux vaudrait puiser dans ce passé des leçons utiles pour l'avenir.

L'Iran, qui a contribué à la victoire des Alliés au prix de lourds sacrifices dont il se ressent encore, et qui n'est pas encore remis des secousses de cette guerre, ne poursuit que deux buts, dont voici le premier: collaborer sincèrement avec l'Organisation des Nations Unies pour la réalisation de la tâche qu'elle s'est assignée. En vue d'assurer cette collaboration, l'Iran remplira loyalement les engagements qu'il a assumés en vertu de la Charte, et il compte que les autres les rempliront avec la même loyauté. L'Iran respectera l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de tous les États Membres, et il exige que les autres respectent sa propre indépendance et sa propre intégrité territoriale. Les responsabilités des Membres de l'Organisation ne sont pas toutes de même nature; les grandes Puissances, de par leur force et surtout de par les droits que leur accorde la Charte, portent une responsabilité beaucoup plus grande. Il serait injuste qu'elles bénéficient de prérogatives sans remplir les devoirs que celles-ci entraînent.

En ce qui concerne le privilège du veto, l'Iran, sans vouloir à l'heure actuelle la révision totale ou partielle de la Charte, approuve les recommandations de la Commission intérimaire, recommandations qui, si elles étaient acceptées par les membres permanents du Conseil de sécurité, empêcheraient l'abus du veto.

Le deuxième but poursuivi par l'Iran est de reprendre l'œuvre de développement intérieur interrompu par la guerre, dans une atmosphère de sérénité et de paix internationale. Pour ce faire, l'Iran compte sur l'appui des organes compétents de l'Organisation des Nations Unies, et avant tout sur celui du Conseil économique et social et des institutions spécialisées. Aussi

Economic Commission for the Middle East, and hoped that the programme of that Commission would be adopted as speedily as possible.

The Iranian delegation believed that in order to check the wave of anxiety which was spreading over the world, the great problems before the United Nations should be courageously tackled with firm intention to keep the promises solemnly undertaken, while selfish interests should at all times be sacrificed for the sake of universal peace.

The meeting rose at 12.15 p. m.

HUNDRED AND FORTY-FOURTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 27 September 1948, at 10.30 a. m.*

President : Mr. H. V. EVATT (Australia).

23. Continuation of the general debate

Mr. THORN (New Zealand) expressed his pleasure that the General Assembly should be held in Paris and thanked the French people for their generous hospitality. The sole aim of his delegation was to help the United Nations to achieve the aims it had set itself, which were to maintain international peace and security; to develop friendly relations among nations; to achieve international co-operation in solving problems of an economic, social and humanitarian character, and to be a centre for harmonizing the efforts made by nations towards those common ends.

Nothing was easier or more sterile than to criticize international institutions but it must be realized that, whatever its defects, the United Nations was a vital organization whose action was felt in almost every part of the world. In that respect the Secretary-General's annual report¹ had made a great impression on his delegation.

The work of the United Nations could not be judged from day to day or even from session to session. Longer perspectives were needed to ascertain whether the United Nations had contributed to the alleviation of tension, to the promotion of respect for human rights or

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly*, Supplement No. 1.

l'Iran accueille-t-il favorablement l'initiative qui a été prise de créer une Commission économique pour le Moyen-Orient et espère que le programme de cette Commission sera adopté aussi rapidement que possible.

La délégation iranienne estime que, pour arrêter la vague d'inquiétude qui déferle en ce moment sur le monde, les Membres doivent avoir le courage d'affronter les grands problèmes actuels qui se posent à l'Organisation des Nations Unies, avec la ferme volonté de tenir les promesses auxquelles ils ont solennellement souscrit, en sacrifiant en toutes circonstances leurs intérêts égoïstes à ceux de la paix universelle.

La séance est levée à 12 h. 15.

CENT-QUARANTE-QUATRIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 27 septembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. H. V. EVATT (Australie).

23. Suite de la discussion générale

M. THORN (Nouvelle-Zélande), après avoir exprimé la joie qu'il éprouve de voir l'Assemblée générale siéger à Paris et remercié le peuple de France de sa généreuse hospitalité, déclare que sa délégation est animée d'une seule volonté : aider l'Organisation des Nations Unies à atteindre les buts qu'elle s'est fixés : maintenir la paix et la sécurité internationales, développer des relations amicales entre les nations, réaliser une coopération internationale pour la solution des problèmes d'ordre économique, social ou humanitaire, et être un centre où s'harmonisent les efforts des nations vers ces fins communes.

Rien n'est plus aisé, ni plus stérile, que de critiquer les institutions internationales, mais il faut reconnaître que, quelles que soient ses faiblesses, l'Organisation des Nations Unies est une institution d'un intérêt primordial, et que son action se fait sentir sur presque tous les points du globe; à cet égard, le rapport annuel¹ du Secrétaire général a fait une très vive impression sur la délégation de la Nouvelle-Zélande.

L'œuvre de l'Organisation des Nations Unies ne saurait être jugée au jour le jour, ni d'une session à l'autre; ce n'est qu'avec un certain recul qu'on sera à même de voir si cette Organisation a contribué à diminuer certaines tensions, à accroître le respect des droits de l'homme, et si

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, supplément n° 1.